



# Ceux du Pharo

## Bulletin de l'A.A.A.P.

Neuvième année, numéro 107, juin 2022

**Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901**

président : Francis J. LOUIS ; vice-président : Jean-Marie MILLELIRI ; trésorier : Bruno PRADINES  
secrétaire générale : Dominique CHARMOT-BENSIMON ; secrétaire général adjoint : Loïc CAMANI

(Rédaction : F.J. Louis, J.-M. Milleliri • Internet : D. Charmot-Bensimon)

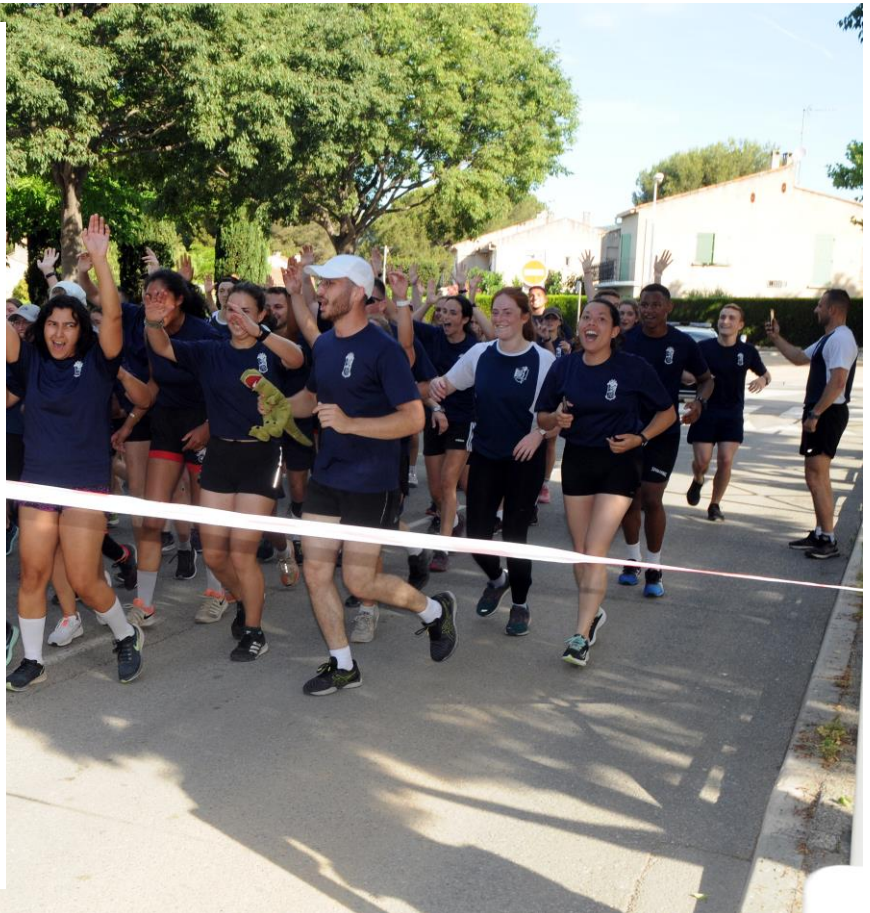
### Le mot du Bureau

Les amis,

Vous rendez-vous compte que ce mois-ci des membres de *Ceux du Pharo* ont inauguré la stèle de Gorée restaurée, participé au très beau week-end commémoratif de la promotion 2019 de l'ESA Lyon-Bron, déposé une plaque commémorative sur la tombe de l'OA Louis Fourmy, et rédigé un article exceptionnel sur nos Anciens, médecins et pharmaciens, morts en Indochine ? Sans compter la poursuite de la rédaction de la nouvelle édition de *Devoirs de mémoire*, d'un numéro spécial de la revue *Histoire de la Médecine* et la préparation de plusieurs cours à l'université Paris Cité.

Voilà ce que nous appelons un joli mois de juin.

Même si la covid-19 est toujours là et nous frappe les uns après les autres...



La promotion MC Charmot de l'ESA à Saint-Cyr-sur-Mer le 6 juin 2022 (© P. Milleliri)

# SOMMAIRE



Le mot du Bureau. 01

1er juin : la stèle de Gorée rénovée. 03

4-6 juin : week-end commémoratif. 15

Congrès, colloques, salons, festivals, évènements. 17

Infos, annonces, flashes. 22

D.U. Histoire de la médecine et des maladies 24

Les photos du mois. 30

Dans la presse 32

Dans la presse médicale 34

Du côté des collectionneurs. 42

Le Prix de l'École du Pharo 2022. 43

Biographies de nos Anciens. 45

Les suppléments gratuits. 50

La librairie de Ceux du Pharo. 54

**Le dossier du mois : médecins et pharmaciens morts en Indochine (1940-1955) 56**



## 1<sup>er</sup> JUIN : LA STÈLE DE GORÉE RÉNOVÉE

Notre ami le professeur Francis Klotz (#011) s'est démené sans compter pour restaurer la stèle de Gorée, terriblement dégradée. Ses efforts ont été récompensés et il nous fait ici le récit de la cérémonie du 1<sup>er</sup> juin.

### Cérémonie d'inauguration de la restauration de la stèle de Gorée



Le 1<sup>er</sup> juin à 9h a eu lieu la cérémonie d'inauguration de la restauration de la stèle de Gorée en mémoire des médecins et pharmaciens décédés de la fièvre jaune en 1878

Les éléments français du Sénégal commandés par le Général Delpit et la société Eiffage Sénégal étaient partenaires dans cette opération mémorielle.

Après deux mois de travaux de restauration minutieuse *la femme éplorée* avait retrouvé sa dignité !



Le Général Delpit et ses adjoints, le PDG d'Eiffage Sénégal Gérard Sénac accompagné de son adjoint Alioune Badiane et de son successeur Franck Monpate , Le médecin général Mame Thierno Dieng , médecin chef de l'hôpital principal accompagnés de trois chefs de service, Le Médecin en Chef Bourgeois , médecin chef du CMIA et ses adjoints ainsi que quelques invités ont embarqué sur la vedette de transport de la Marine Nationale pour rejoindre Gorée.



Accueillis par Monsieur Augustin Senghor, maire de Gorée et une de ses adjoints Madame Platonoff, après mise en place autour du monument, le maire a prononcé un discours de bienvenue puis le médecin Général Inspecteur (2s) Francis Klotz pris la suite avec un propos concernant l'histoire du monument et le devoir de mémoire.







Etat du monument avant travaux









### ***Discours***

*Monsieur Le Maire*

*Messieurs les officiers généraux*

*Messieurs les dirigeants de la société Eiffage*

*Mes amis, collègues et élèves de l'hôpital principal de Dakar et du service de santé des armées*

*Messieurs les officiers, Mesdames, Messieurs*

*Nous sommes aujourd'hui devant cette stèle émouvante internationalement connue, qu'un partenariat amical entre Gérard Senac, Alioune Badiane ainsi que leur successeur Franck Monpate et les éléments français du Sénégal, commandés par le Général Delpit ici présent, a permis de restaurer.*

*Merci à Gilles Becquet d'avoir dirigé avec compétence et talent son équipe.*

*C'est pour un devoir de mémoire que nous sommes là aujourd'hui .*

*En effet, il y a 144 ans en 1878, la vie des habitants de Gorée qu'ils soient autochtones, fonctionnaires ou militaires était difficile. L'île était surpeuplée, les fièvres tropicales dont on ignorait à l'époque les agents responsables et leurs vecteurs, décimaient les rangs des habitants du Sénégal. Les autochtones atteints dès l'enfance par les agents pathogènes responsables de tous ordre, payaient un lourd tribut avec une mortalité infantile importante, les survivants avaient obtenu une immunité solide pour se défendre au cours du temps.*

*A cette époque les colons, fonctionnaires et militaires immunologiquement neufs étaient violemment exposés aux terribles et mystérieuses fièvres tropicales qui s'avèrent après la découverte des agents pathogènes être le paludisme, la fièvre jaune, le typhus, le choléra entre autres. A la fin du XIXème siècle ils étaient appelés miasmes et terrorisaient la communauté coloniale. (le virus amaril ne fut découvert qu'en 1927)*

*Durant l'été 1878, cette fièvre avec ictère appelée déjà fièvre jaune d'origine inconnue frappe l'Afrique de l'Ouest. Les navires suspects de la véhiculer sont mis en quarantaine, mais le 6 juillet une fillette arrivant à Gorée de Casamance présente les signes de la maladie et meurt le 11, le magistrat qui l'avait hébergé, décède le 13. En même temps deux matelots anglais débarqués d'un bateau arborant le pavillon jaune de la quarantaine sont hospitalisés et présentent les signes caractéristiques de la fièvre jaune, cohabitant avec d'autres patients ! La maladie galope sur l'île. Les médecins militaires en poste à l'hôpital de Gorée , à l'époque hôpital de référence accueillent les malades avec dévouement. Certains médecins partent à Saint Louis et à Bakel, pour venir en aide aux populations . D'autres viennent renforcer l'hôpital de Gorée. L'hécatombe est majeure dans le corps de santé . On dénombre le décès de 19 médecins et de deux pharmaciens.*

*Lorsque l'épidémie s'éteint en novembre 1878, on compte 373 morts à Gorée dont très peu d'autochtones et 376 à Saint Louis.*

*Un monument est érigé à Gorée en 1881.*

*Cette épidémie motiva les autorités pour décider la construction d'une structure hospitalière aérée sur le continent : l'hôpital principal de Dakar en 1884. Je suis heureux que le médecin général Mame Thierno Dieng soit parmi nous aujourd'hui.*



*Cette statue exposée aux intempéries a été plusieurs fois restaurée. Son état étant devenu préoccupant, nous sommes heureux d'avoir pu pérenniser ce témoin de devoir de mémoire avec l'aide déterminante d'amis fidèles du Sénégal, ici présents.*

*Elle restera emblématique de l'action des membres du service de santé des armées dès le 19<sup>ème</sup> siècle dans ce pays cher à la France.*

*Avant de terminer mon propos, je voudrais vous demander une minute de silence en mémoire de nos anciens mais aussi en mémoire du médecin en chef Alban Gervaise, professeur agrégé d'imagerie médicale à l'hôpital militaire Laveran de Marseille qui a été lâchement assassiné à coups de couteau dans la rue devant ses enfants et qui est décédé la semaine dernière !*



Discours MGI (2S) Francis Klotz



Dévoilement de la stèle



Franck Monpate, Francis Klotz, Augustin Senghor





Personnel civil



Personnel militaire français



Personnel du service de santé des armées sénégalaises

MG M.Ndao, MG M. T. Dieng, MCT T. Soko, MC S. Seck



Francis Klotz et Gilles Becquet responsable de la restauration (EIFFAGE)





Participants entourant la « mascotte » de la mairie





Rafraichissement offert par les EFS dans les jardins de la mairie

Cette belle cérémonie, s'est achevée à 10h30 avec un retour à Dakar à 11h



## 4-6 JUIN : WEEK-END COMMÉMORATIF

L'affaire était plutôt mal engagée : la totalité de la promotion « médecin colonel Guy Charmot de l'ESA Lyon-Bron » avait projeté en janvier d'organiser une course-relais de Bron à Saint-Cyr-sur-Mer pour se recueillir sur la tombe de son parrain. Ce projet a été annulé en raison de la pandémie de covid-19.

Nullement découragés, les jeunes Santards ont décidé de renouveler cette aventure, mais il a fallu trouver un créneau entre les diverses élections, les fêtes religieuses et surtout les examens de fin d'année. Il a fallu également obtenir de nouvelles autorisations, trouver des logements, démarcher pour un repas à Saint-Cyr-sur-Mer qui ne soit pas hors de prix, etc..

Cette aventure a eu lieu du 4 au 6 juin et a été réellement exceptionnelle. Nous n'en montrons ici que quelques images car un reportage plus important figure dans le supplément à ce bulletin.









COLLOQUE DU RFMTN

15 JUIN 2022 • 13H - 17H (CET)  
PARIS / VIRTUEL



Réseau MTN Francophone

PROGRAMME

**Le chien,  
réservoir de pathogènes  
zoonotiques à travers le monde ?**



Comité d'organisation du colloque :

Michel de Garine-Wichatitsky, Patrice Debré,  
Koussai Dellagi, Serge Morand, Philippe  
Solano, Tomwesso Tchangbalarang, Angelica  
Tellier-Terawaki, Etienne Waleckx

**INSCRIVEZ-VOUS**

[Inscription gratuite mais obligatoire](#)



**aviesan**  
alliance nationale  
pour les sciences de la vie et de la santé

**ITMO I3M**

© Photo : Michel de Garine-Wichatitsky

Suivez le colloque :

**EN PRESENTIEL**

Salles Trocadéro-Paris, BioPark  
8, rue de la Croix Jarry, 75013 Paris

[Inscription](#) gratuite mais obligatoire

**A DISTANCE**

Recevez le lien de la visioconférence en  
vous inscrivant avant le colloque.

**PROGRAMME**

PRESENTATION		INTERVENANTS
13h00 – 13h10	Ouverture du colloque	<i>Philippe Solano (IRD)</i>
13h10 – 13h50	Dimensions historique, symbolique, anthropologique du chien	
13h10	○ Des milliers d'années de relation homme-chien : mettre en lumière les changements biologiques liés aux transitions culturelles	<i>Morgane Ollivier (Université de Rennes)</i>
13h30	○ Point de vue anthropologique	<i>Séverine Thys (CIRAD-UMR ASTRE)</i>
13h50 – 14h10	Programmes de l'OMS sur les zoonoses impliquant les chiens	<i>Bernadette Abela-Ridder (OMS)</i>
14h10 – 15h10	Travaux sur les réservoirs canins par région	
14h10	○ Afrique du Nord Le réservoir canin des maladies zoonoses hautement répondues en Tunisie et Nord Afrique / les leishmanioses, l'Echinococcose et la rage : Vers une approche nanotechnologique-volatologique pour un diagnostic approprié, rapide et non invasif.	<i>Mohamed Fethi Diouani (Institut Pasteur de Tunis)</i>
14h30	○ Asie du Sud-Est Revisiter le rôle du chien dans l'épidémiologie des zoonoses par des approches écologiques et socio-culturelles : illustrations d'Asie du Sud-Est	<i>Michel de Garine-Wichatitsky (CIRAD)</i>
14h50	○ Amérique latine Le chien comme réservoir de la maladie de Chagas	<i>Eric Dumonteil (Tulane University)</i>
15h10	○ Afrique subsaharienne Rôle du chien dans la résilience de la dracunculose	<i>Jean-Philippe Chippaux (IRD)</i>
15h30 – 15h50	Contrôle des naissances des populations canines par des moyens chimiques et non chimiques	<i>Alain Fontbonne (Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort)</i>
15h50 – 16h00	Pause	
16h00 – 16h45	Table ronde <ul style="list-style-type: none"><li>• Session de questions/réponses</li><li>• Possibilités de projets collaboratifs</li></ul>	<i>Tous les intervenants</i> Modération : <i>Koussai Dellagi (Institut Pasteur)</i> <i>Serge Morand (CIRAD)</i>
16h45 – 17h00	Clôture du colloque	<i>Patrice Debré (Inserm)</i> <i>Etienne Waleckx (IRD)</i>

Contact : [angelica.tellier-terawaki@inserm.fr](mailto:angelica.tellier-terawaki@inserm.fr)







# XXVII<sup>e</sup> ACTUALITÉS DU PHARO 2022

5, 6 & 7 OCTOBRE 2022  
MARSEILLE

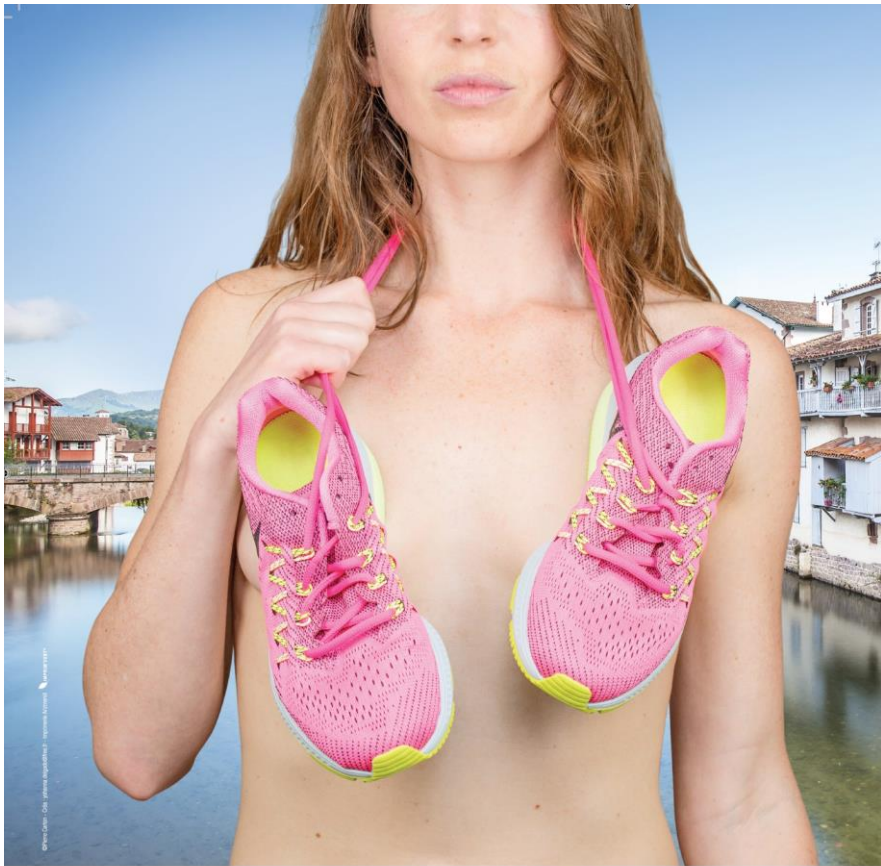


## ALERTE ET RÉPONSE FACE AUX CRISES SANITAIRES : PLACE DES SYSTÈMES D'INFORMATION DANS LES PAYS DU SUD



DATE LIMITE DE SOUMISSION  
POUR LES COMMUNICATIONS  
ET LES PRIX : 29 AVRIL

Pour soumettre une communication  
ou pour un prix :  
j-m.milleliri@wanadoo.fr  
jean-loup.rey@wanadoo.fr  
Pour s'inscrire :  
jean-loup.rey@wanadoo.fr  
Informations :  
[http://www.gispe.org/html/actus\\_2022.html](http://www.gispe.org/html/actus_2022.html)



# GARAZI EN ROSE

6<sup>e</sup> ÉDITION

**Dimanche 10 octobre 2021**  
Garazi en Rose dans les rues de la ville.

Garazi en Rose est une course-marche féminine, organisée à Saint-Jean-Pied-de-Port, au profit de la lutte contre le cancer du sein. **L'objectif est d'informer et de sensibiliser sur l'importance de la prévention tout en soutenant les femmes malades.**

Infos et inscriptions à partir 28 août sur [www.garazienrose.com](http://www.garazienrose.com)



### Partenariat avec les restaurants locaux

qui reversent 15% de la recette du dimanche à Garazi en Rose :  
Brasserie du Trinquet - Café Edouard - Café de la Paix  
Café Tipia - Le Chaudron - Hôtel des Pyrénées  
Hurrup Eta Klik - Relais de la Nive - Les Remparts  
Xoko - Chez Pecoitz (Ainille) - Chez Kattina (Arassa)  
Kortxo (Baigorri) - Garnia (Bussanitz)



Profitez de votre repas pour retrouver tous nos conseils de prévention pour rester en bonne santé.



## 1<sup>er</sup> Rendez-vous d'histoire coloniale

Aix-en-Provence – Marseille  
7-8-9 juillet 2022

Événement organisé par le Groupe de recherche sur les ordres coloniaux - GROC

Contact : [journeegrocanom@gmail.com](mailto:journeegrocanom@gmail.com).

Live tweet : @groc\_n\_roll

Inscription obligatoire.

Crédit photo : Archives nationales d'outre-mer, Fête des fleurs, 24 avril 1904, © ANOM



# Infos, annonces, flashes

## **D14 – Obsèques d'Alban Gervaise le 7 juin 2022.** Notre camarade François-Marie Grimaldi nous écrit :

Mes chers camarades,

J'étais ce matin aux obsèques d'Alban GERVAISE, 40 ans, médecin en chef (Lt-Col) depuis 2018, Promotion Lyon 99. Interne de radio à l'hôpital Legouest à Metz, rattaché à la Fac de Nancy, il y avait connu son épouse Christelle, jeune externe, quand il était interne. Elle est biologiste.

Il était par ailleurs le fils de Michel Gervaise, promotion Lyon 1969, lui-même décédé.

Après Metz puis Paris, où il avait passé l'agrégation d'Imagerie médicale, il avait été muté à Marseille l'été dernier.

Il avait rejoint Laveran, heureux avec son épouse et leurs 3 enfants en bas âge, Paul, Louis et Juliette, de venir dans le "sud".



Un assassin invoquant "Dieu" a détruit leur bonheur. A ce stade, il semble toutefois assez clairement qu'il n'était pas "ciblé", ce qui n'excuse pas un tel geste.

L'absence de communication par la hiérarchie apparaît comme le respect strict des demandes exclusives de son épouse et de sa famille, ce qui m'a été confirmé ce matin. Mais au vu de tout ce qui circule dans tous les sens sur les réseaux, chacun s'est déjà fait ou se fera son opinion...

La cérémonie militaire, non ouverte au public, s'est déroulée dans l'enceinte de l'hôpital Laveran en présence de la famille et du directeur central du SSA, de la Préfète de Police des Bouches du Rhône, du secrétaire général de la préfecture, du gouverneur militaire de Marseille, du directeur de l'ARS, de nombreux officiers généraux des armes de la Région (de la Légion, du Bataillon des Marins pompiers, de la 3e Division) et bien évidemment d'une grande partie du personnel de l'hôpital.

Avait fait le déplacement depuis Paris le drapeau de l'École d'application (il était agrégé donc affecté au Val), l'inspecteur général du SSA, plusieurs sous-directeurs de la DCSSA. Il y avait aussi plusieurs anciens médecins de Laveran et bien d'autres personnes.

L'éloge funèbre a été prononcé par le Directeur central. Par ailleurs, promu récemment Chevalier dans l'Ordre national du mérite, il devait recevoir cette décoration le 14 juillet. Elle a été remise publiquement à son épouse.

La cérémonie religieuse s'est tenue ensuite en l'Église Saint-Jérôme à proximité du Lycée Sévigné devant lequel il a été poignardé. Le témoignage de son épouse a été particulièrement émouvant d'amour et de courage, comme ceux de ses deux frères et de trois de ses camarades de promo. L'inhumation s'est faite dans l'intimité de sa famille et de ses très proches camarades de promo, de ses "frères" de promo.

Tristesse et colère résumant cette journée...

Bien fidèlement. "Carpe diem !".

François-Marie Grimaldi

**D15 – Après 2021, une nouvelle « journée du livre » est organisée à Montfuron (Alpes de Haute Provence) le 17 juillet 2022.** Ceux du Pharo y sera, en partenariat avec les éditions Périconca et l'Université Paris Cité.





# D.U. HISTOIRE DE LA MÉDECINE ET DES MALADIES



Enseignement en Histoire de la médecine et des maladies : 2022-2023 : Organisation en mode présentiel ou en mode distanciel, avec un archivage différé permanent par dépôts réguliers des cours au fil de la progression du programme sur un site dédié.

## Année 2022—2023

« **Diplôme Universitaire en Histoire de la médecine et des maladies** »  
Université de Paris-Cité, Faculté de médecine de Paris-Cité.

**Directeur du D.U** : Johan Pallud, neurochirurgien, PU-PH, Chef de service, GHU, Paris.  
**Coordinateur pédagogique du D.U** : Claude Harel, Faculté de médecine de Paris-Cité.  
Ce diplôme est ouvert dès la seconde année du premier cycle aux étudiants des UFR de médecine, aux élèves des Grandes Ecoles, aux étudiants en pharmacie, odontologie, aux étudiants en Histoire du second cycle ; **aux professionnels** : médecins, infirmières DE, Sage-Femmes et autres professionnels de la santé. Aux biologistes, historiens, juristes et enseignants, **et toute autre personne** sur demande. Demande de renseignements auprès du Coordinateur pédagogique : [claude.harel@u-paris.fr](mailto:claude.harel@u-paris.fr) (06 11 20 57 43)

**L'enseignement du D.U** peut être suivi en mode **présentiel** ou **distanciel** (Le choix du distanciel est lié à l'éloignement de la capitale ou aux impératifs professionnels) :

1/ Le mode **présentiel** : est organisé chaque samedi matin, à la faculté de médecine de Paris-Cité, sur le site universitaire de Necker, au n°160 rue de Vaugirard, 75015 PARIS. Amphi n° 2.

2/ Le mode **distanciel direct** est réalisé via le système **Zoom**. Les étudiants en mode **Zoom direct** assistent aux cours en temps réel et peuvent ainsi poser des questions en fin d'intervention. Ceux empêchés par une activité professionnelle ou universitaire concomitante, ou encore situés hors métropole, peuvent consulter les cours en mode **différé**. En effet, les cours sont déposés dès la fin des interventions, au fur et à mesure de l'évolution du programme, sur un site dédié ; ces cours sont accessibles par l'ensemble des inscrits, sans limite de temps ou d'accès, 24H/24H et 7j/7j.

**La validation de l'enseignement** : par rédaction et soutenance d'un mémoire de recherche (le nombre de pages du mémoire : de 40 pages hors bibliographie et illustrations, à ... il n'y a pas de limite supérieure).



1/ demande d'acceptation préalable du sujet de mémoire à réaliser par le candidat près du coordinateur pédagogique, puis, après acceptation du sujet, élaboration du mémoire.  
2/ dépôt du mémoire avant le **début juillet 2023** ; soutenance du mémoire devant le jury mi-septembre 2023 (un samedi de septembre) Possibilité de soutenance en mode zoom sur demande exceptionnelle. Exemple : résidence hors de France ou impératif justifié.

**L'enseignement est réalisé en Français**, mais le mémoire peut être rédigé en Anglais ou en Italien pour les étudiants dont c'est la langue d'origine.

Les inscrits en « **mode distanciel** » peuvent assister, quand ils le peuvent, ou le souhaitent, au mode présentiel en toute liberté. Il n'y a pas d'étanchéité formelle entre les deux modes.

**Information** : auprès du coordinateur pédagogique : [claud.harel@u-paris.fr](mailto:claud.harel@u-paris.fr) (06 11 20 57 43)

**Dates du début et de fin de la formation** : Début : le samedi **24 septembre 2022 à 9H00** et fin de l'enseignement le samedi **24 juin 2023**.

**Lieu du présentiel** : Faculté de médecine de Paris-Cité, Site universitaire de Necker, au n°160 rue de Vaugirard Paris, 75015 (métro Pasteur). Amphithéâtre numéro 2.

**Mode "à distance"** par « **zoom direct** » aux dates et heures du présentiel (un lien vous permettant l'accès aux cours sera communiqué). Le mode **différé**, permet une consultation permanente des interventions, audio-vidéos-diaporamas, sur le site dédié (cours disponibles à la suite du présentiel 24H/24H, 7J/7J sans limite d'accès). Le dépôt est réalisé de façon progressive au fil de l'évolution du programme, cours après cours, semaine après semaine, permettant la constitution d'une **vidéothèque permanente des interventions de l'année**. La présence aux cours ou la visualisation des cours (en mode zoom, ou accessoirement différé) est **obligatoire**.

**Suites possibles à ce D.U** : **Master 2** en Histoire et philosophie des sciences. **Master 2** spécifique à l'Histoire de la médecine et des maladies. **Autres DU en Histoire** : Psychiatrie, pharmacie, Psychologie. **En post Master 2 (ou DU selon conditions)**: Filière doctorale spécifique à l'Histoire de la médecine (CIRHMS). **Autres formations intégrées** : Séminaire complémentaire en Histoire de la médecine ; Séminaire « Charcot ». Supplément d'information sur : [www.cirhms.org](http://www.cirhms.org)

**Inscription électronique au DU Histoire de la médecine sur** : CauditOnline Université de Paris-Cité

Début des inscriptions : **Mai 2022**.

**Renseignements** : Coordinateur pédagogique : [claud.harel@u-paris.fr](mailto:claud.harel@u-paris.fr) ou au 06 11 20 57 43

## Programme 2022-2023

### Septembre 2022 UE/1 : Découverte de la médecine

**Samedi 24 Septembre 2022 :**

**9H00** : présentation du DU (Johan Pallud, Claude Harel)

**9H30** : Naissance de la médecine (Jacques Battin)

**11H00** : Histoire de la paléopathologie (Denis Bougault)

---

**Samedi 1 Octobre 2022 :**

**9H30** : Histoire de la médecine Égyptienne (Bruno Halioua)

**11H00** : La recherche des sources en Histoire de la médecine (Hélène Servant)

**Samedi 8 Octobre 2022 :**

**9H30 : La méthodologie en Histoire de la médecine (Albert Mudry)**

**11H00 : L'épidémiologie Historique appliquée à la médecine (François Simon)**

**Samedi 15 Octobre 2022 :**

**9H30 : Maïmonide et les médecins du Talmud (Ariel Toledano)**

**11H00 : Contre Gallien (Antoine Pietrobelli)**

**Samedi 22 Octobre 2022 :**

**9H30 : Histoire de la médecine arabo-musulmane (Fouad Laboudi)**

**11H00 : Avicenne ou l'Islam des Lumières (Joël Chandelier)**

**Samedi 29 Octobre 2022 :**

**9H30 : La médecine au Moyen Age (Maaike Van der Lugt)**

**11H00 : La médecine quantitative, Padoue, Harvey. (Jean-Noël Fabiani-Salmon)**

---

**Samedi 5 Novembre 2022 :**

**9H30 : Portrait de Vésale (Jacqueline Vons)**

**11H00 : Histoire de la transmission du savoir médical (Thierry Lavabre-Bertrand)**

**Samedi 12 Novembre 2022 :**

**9H30 : La place des apothicaires au Moyen Age (Olivier Lafont)**

**11H00 : Histoire de la découverte des médicaments (Olivier Lafont)**

**UE/2 / Histoire des épidémies.**

**Samedi 19 Novembre 2022 :**

**9H30-12H30 : Histoire des Zoonoses (Laurent Parodi)**

---

**Samedi 26 Novembre 2022 :**

**9H30 : L'évolution du concept d'agent infectieux (Patrick Berche).**

**11H00 : Histoire de la peste (Patrick Berche)**

---

**Samedi 3 Décembre 2022 :**

**9H30 : Histoire de la variole (Francis Louis)**

**11H00 : Histoire de la lèpre (Francis Louis)**

**Samedi 10 Décembre 2022 :**

**9H30 : Histoire de la syphilis (Jean-Paul Louis)**

**11H00 : Histoire du Sida (Jean-Paul Louis)**

**Plus, en mode différé : L'état sanitaire chez les Aztèques avant l'arrivée des Occidentaux (Nathalie Brown)**

**Samedi 17 Décembre 2022 :**

**9H30-12H30 : A/ Histoire de la collecte des eaux usées à Paris. B/ Histoire de la distribution de l'eau potable (Bruno Tassin )**



## ANNEE 2023:

**Samedi 7 Janvier 2023 :**

**9H30 : Histoire du Choléra (Marie-Laure Quilici)**

**11H00 : Histoire de la tuberculose (François Borch)**

**Samedi 14 Janvier 2023 :**

**9H30 : Histoire de la Grippe (Yves Buisson)**

**11H00 : Histoire de la vaccination (Yves Buisson)**

---

## UE3 Histoire des disciplines médicales et chirurgicales

**Samedi 21 Janvier 2023 :**

**9H30-12H30 : Histoire de l'alimentation (Claude Jaffiol)**

**Samedi 28 Janvier 2023 :**

**9H30 : Histoire de la chirurgie réparatrice et esthétique (Laurent Lantieri)**

**11H00 : Histoire de la chirurgie de guerre (René Jancovici, Robin Baudouin)**

**Samedi 4 Février 2023 :**

**9H30 : Histoire de l'Obstétrique (Olivia Anselem)**

**11H00 : Histoire de la pédiatrie (Pierre Bégué)**

**Samedi 11 Février 2023 :**

**9H30 : Histoire de la chirurgie cardiaque (Jean-Noël Fabiani-Salmon)**

**11H00 : Histoire des substitutions d'organes (Jean-Noël Fabiani-Salmon)**

**Samedi 18 Février 2023 :**

**9H30 : Histoire de l'anesthésie (Claude Sanly)**

**11H00 : Histoire de l'ORL (Albert Mudry)**

**Samedi 25 Février 2023 :**

**9H30 : Histoire du diabète (Claude Jaffiol)**

**11H00 : Histoire des urgences et du SAMU (Patrick Pelloux)**

**Samedi 4 Mars 2023 :**

**9H30 : Histoire de l'hématologie (Frédéric Bauduer)**

**11H00 : Histoire de la transfusion sanguine (Bruno Danic)**

**Plus en mode différé : Histoire de l'ophtalmologie (Dominique Chauvaud)**

**Samedi 11 Mars 2023 :**

**9H30 : Histoire de l'embryologie (Martin Catala)**

**11H00 : Histoire de la circulation sanguine (François Boustani)**

**Samedi 18 Mars 2023 :**

**9H30 : La notion de mort en médecine (Jean-Noël Fabiani-Salmon)**

**11H00 : Histoire de la médecine légale (Jean-Noël Fabiani-Salmon)**

**Samedi 25 Mars 2023 :**

**9H00 : Histoire de l'urologie (Olivier Cussenot)**

**11H00 : Histoire de l'orthopédie (Mariama Kaba)**

**Samedi 1 Avril 2023 :**

**9H30 : Histoire de la chronobiologie (Yvan Touitou)**

**11H00 : Histoire de la médecine du travail (Paul-André Rosental)**

#### **UE4 Santé publique et institution**

**Samedi 15 Avril 2023 :**

**9H30 : Histoire de l'AP-HP (Marc Dupont)**

**11H00 : Histoire de la médecine hospitalière (Pierre Louis Laget))**

**Samedi 22 Avril 2023 :**

**9H30 : Portrait de Claude Bernard (Alain Fischer)**

**11H00 : Introduction à l'Histoire du mouvement (Alain Berthoz)**

**Samedi 29 Avril 2023 :**

**9H30 : Histoire de la responsabilité médicale et hospitalière (Vincent Jarnoux-Davalon)**

**11H00 : Histoire de la protection sociale (Frédéric Bizard)**

**Samedi 6 Mai 2023 :**

**9H30 : Histoire des institutions internationales (Jean Baptiste Busaall)**

**11H00 : Introduction à Histoire de la génétique des populations (Lluis Quintana-Murci)**

#### **UE5 Cerveau , neurologie, psychiatrie.**

**Samedi 13 Mai 2023 :**

**9H30 : Introduction à l'Histoire des émotions du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours (Alain Corbin)**

**11H00 : Introduction à l'Histoire de la psychiatrie (Bernard Granger)**

**Samedi 3 Juin 2023 :**

**9H30 : Histoire du cerveau (Johan Pallud)**

**11H00 : Histoire de la neurochirurgie (Johan Pallud)**

**Samedi 10 Juin 2023 :**

**9H30 : Les déformations intentionnelles du crâne dans l'Histoire (Roman Hossein Khonasri)**

**11H00 : Histoire, médecine et notion de genre (Nicole Edelman)**

**Samedi 17 Juin 2023 :**

**9H30-12H30 : le développement de la psychiatrie et de la neurologie à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle. (Yves Edel, Martin Catala)**



**Samedi 24 Juin 2023 :**

**9H30 : Histoire des concepts de la mémoire humaine et de ses investigations  
(Pascale Piolino)**

**12H30 : Cocktail de fin d'année.**

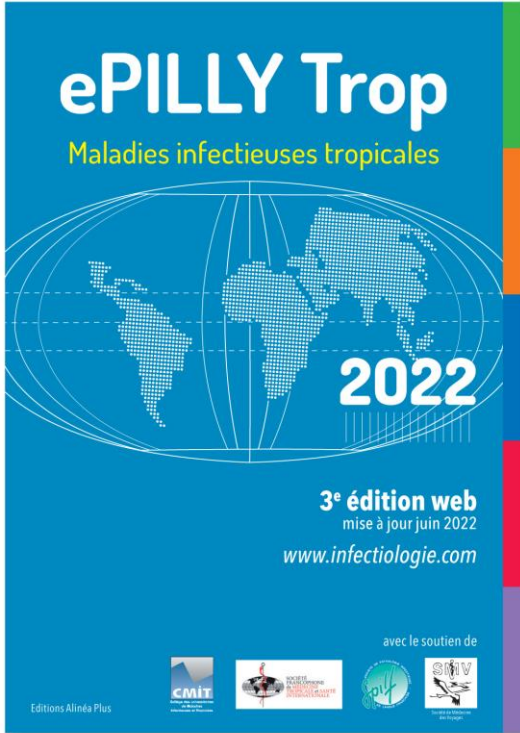
**En rouge : cours dispensés par des membres de *Ceux du Pharo* :**

**#001 : Francis Louis**

**#076 : Jean-Paul Louis**

**#206 : Yves Buisson**

**Tous les cours pourront être suivis en visioconférence.**



Le Collège des universitaires des Maladies Infectieuses et Tropicales (CMIT)  
La Société Francophone de Médecine Tropicale et Santé Internationale (SFMTSI)  
La Société de Pathologie Infectieuse de Langue Française (SPILF)  
La Société de Médecine des Voyages (SMV)

ont la joie de vous annoncer la sortie de la 3<sup>e</sup> édition web du

## ePILLY Trop

le **jeudi 16 Juin 2022** lors des 23<sup>es</sup> Journées Nationales d'Infectiologie à Bordeaux.

L'ePILLY Trop est un ouvrage d'infectiologie tropicale collectif, gratuit et accessible en ligne du CMIT, de la SFMTSI, de la SPILF et de la SMV. Il est destiné avant tout aux médecins et aux étudiants en médecine des pays francophones du « Sud » mais aussi aux collègues du « Nord » amenés à prendre en charge les pathologies infectieuses des migrants et des voyageurs. Le format se veut pratique et didactique avec des recommandations tenant compte du niveau de recours sanitaire disponible.

L'édition 2022, faisant suite aux éditions de 2012 et 2016, a été revue, augmentée et actualisée. Elle présente des chapitres révisés par de nouveaux ou d'anciens auteurs, tenant compte des évolutions de l'épidémiologie, des capacités de diagnostic et de thérapeutiques des pays à ressources limitées.

L'utilisation de l'ePILLY Trop est facilitée par des renvois automatiques vers les chapitres correspondants à partir de mots-clés et par des liens avec les principaux sites ou textes en ligne sur le web. Quatre-vingt-sept cas cliniques présentés à la fin du sommaire permettent un entraînement personnel ou une utilisation pédagogique en groupes.

**Connection** (accès gratuit) :  
<https://www.infectiologie.com/fr/pillytrop.html>

Afin de bénéficier de l'ouverture directe des 87 cas cliniques du sommaire, il est indispensable de garder le fichier PDF «*Livre\_ePILLYtrop2022.pdf*» et le dossier «*Cas\_cliniques\_ePILLYtrop2022*» ensemble dans un même dossier.

Éditions Alinéa Plus - 8 rue Froidevaux 75014 Paris - [contact@alineaplus.fr](mailto:contact@alineaplus.fr)



## LES PHOTOS DU MOIS



**Anne Loret-Chastel (#317), fille du professeur Claude Chastel, faite chevalier dans l'Ordre de la Légion d'honneur (© Anne Loret-Chastel)**



**La promotion 2019 de l'ESA à l'arrivée à Saint-Cyr-sur-Mer (© P. Milleliri)**





Inauguration le 8 février 1958 de la statue érigée à Yaoundé à la mémoire du docteur Jamot.  
(© André Stanghellini)



La Montagne, lundi 16 mai 2022

## Creuse → L'actualité

**HOMMAGE** ■ Samedi, l'esprit du docteur Eugène Jamot était toujours bien vivant à Saint-Sulpice-les-Champs

# L'œuvre de Jamot, jamais en sommeil

**Samedi, à Saint-Sulpice-les-Champs, on célébrait la mémoire du docteur Eugène Jamot (1879-1937), creusois, médecin visionnaire et célèbre « vainqueur de la maladie du sommeil en Afrique ».**

Julie Ho Hoa  
julie.hohoa@centrefrance.com

Une imposante stèle repose à l'ombre de grands tilleuls devant l'église de Saint-Sulpice-les-Champs, où l'on peut lire « Au médecin colonel Eugène Jamot, vainqueur de la maladie du sommeil en Afrique noire ». Ici, la mémoire et l'œuvre de l'enfant du pays, né dans le petit village de La Borie, sont célébrées chaque année en compagnie des membres de l'association Ceux du Pharo (1), issus de l'École du Pharo, à Marseille, où fut formé le célèbre médecin.

Cette année encore, un hommage a été rendu à « l'un des enfants les plus illustres de Saint-Sulpice-les-Champs », à la fois « savant, médecin colonial atypique, précurseur, créateur, visionnaire et novateur », souligne le maire, Alex Saintrapt. « Il avait réveillé l'Afrique, c'est ce que l'on disait », rappelait dans son discours Alain Buguet, professeur et médecin général.

### Une méthode qui fait toujours ses preuves

De 1916 à 1931, avec la méthode qu'il avait mise au point, que l'on surnomma la « jamotique », il vint à bout de la maladie du sommeil, la trypanosomiase humaine africaine (2), qui sévissait alors en Afrique centrale et en Afrique de l'ouest.

« Chercher, trouver, dépister, traiter : sa stratégie sanitaire le place incontestablement comme l'un des précurseurs de la médecine humanitaire », explique Alain Buguet. Il est le précurseur du « dépistage actif de la maladie », préconisant « d'aller chercher les malades là où ils se trouvent, en brousse, pas à la ville où l'on pratique le dépistage passif dans les dispensaires », afin d'enrayer l'épidémie. « Il n'aurait pas été dépaycé par le contexte sanitaire que nous traversons depuis plus de deux ans », sourit Alain Buguet en faisant référence à l'épidémie de Covid et aux méthodes mises en œuvre pour la juguler.

Une résonance mise en avant



**STÈLE.** Autour des membres de l'association Ceux du Pharo, l'ancien ministre André Chandernagor, Michel Moine, maire d'Aubusson, Alex Saintrapt, maire de Saint-Sulpice-les-Champs et Gilles Pellegrin, sous-préfet d'Aubusson, ont rendu hommage au docteur Eugène Jamot, samedi à Saint-Sulpice-les-Champs. B. BARLIER

par la conférence du Dr Jean-Marie Milleliri, vice-président de l'association Ceux du Pharo, ancien médecin militaire et épidémiologiste de santé publique tropicale, autour du thème « Que reste-t-il de l'esprit Jamot à l'heure du Covid 19 ? ».

Bien des choses a priori, héritage direct du travail d'Eugène Jamot. « On s'aperçoit que les préceptes de Jamot appliqués à la maladie du sommeil, même si les deux maladies sont différentes du point de vue épidémiologique, la manière de les aborder résonne effectivement très fortement aujourd'hui », souligne le Dr Jean-Marie Milleliri. Le « dépister, tracer, isoler, traiter » du covid peut être rapproché du « rassembler, tester, traiter, contrôler » de la maladie du sommeil qu'il avait alors mis en place. »

La jamotique a en effet été développée pour d'autres maladies que la trypanosomiase humaine africaine. Déjà, en 1939, deux ans après le décès d'Eugène Jamot, l'ancien ministre de l'Intérieur Georges Mandel, créait le service général de l'ac-

tion pour la maladie du sommeil « qui sera développé ensuite à Bobo-Dioulasso (capitale économique du Burkina Faso) à toutes les autres maladies : la lèpre, la tuberculose, c'est quelque chose de très novateur à l'époque », rappelle Jean-Marie Milleliri.

« On s'aperçoit que la santé humaine dépend de la santé environnementale et de la santé animale »

Son esprit est donc toujours bien vivant et son enseignement, toujours d'actualité, zoonose après zoonose. « À l'époque, Jamot avait mis en évidence que les grandes voies de portage entraînaient la dissémination de la maladie du sommeil, que les constructions ferroviaires par exemple, transportaient, par la main-

d'œuvre locale contaminée, le parasite de village en village... Le biotope, la mouche tsé-tsé, le parasite et l'homme font partie d'un tout, ce n'est pas nouveau, souligne le médecin. On le redécouvre de manière importante maintenant. »

Le Groupe d'intervention en santé publique et épidémiologie (Gispe Institut de médecine tropicale) dont il est le secrétaire général y a consacré, il y a deux ans, le sujet central d'un congrès et n'a de cesse d'avertir, comme d'autres médecins, sur l'importance du « One Health » (« une seule santé ») à l'heure des grands chantiers de conquête sur la forêt, les pôles et les océans.

« On s'aperçoit que la santé humaine dépend de la santé environnementale et de la santé animale. Et effectivement, les zoonoses peuvent conférer à la santé humaine des conséquences dramatiques. Pour le coronavirus, on a parlé du pangolin, de la chauve-souris. Au Gabon où j'ai travaillé de nombreuses années, on a été confrontés à

une épidémie du virus Ebola et on sait maintenant que le réservoir est sur les chauves-souris frugivores, qui contiennent les grands singes qui eux-mêmes sont chassés pour leur viande et c'est ainsi que la contamination passe à l'homme, en passant la barrière d'espèces. On s'aperçoit que sur notre planète, tout est dans tout. » Un concept que l'OMS et les organisations internationales défendent également.

« Personnellement, je pense qu'il faut éviter de déranger la nature, avertit Jean-Marie Milleliri. Il faut prendre en compte et prendre conscience qu'à chaque fois que l'on déränge les biotopes, on s'expose, nous humains, à des risques sanitaires importants. » ■

(1) L'association réunit des anciens médecins des Instituts de médecine tropicale du Service de santé des armées, plus connu sous le nom d'École du Pharo.

(2) La trypanosomiase humaine africaine, appelée aussi maladie du sommeil, est une maladie parasitaire provoquée par le parasite « trypanosome », transmis par la piqûre de la mouche tsé-tsé ou glossine.

Creuse



SAINT-CYR

# Grand hommage au compagnon de la Libération Guy Charmot

En courant, des doctorants de l'Armée ont rallié Lyon à Saint-Cyr, en mémoire du médecin militaire varois, qui a donné son nom à leur promotion. L'occasion de rappeler la vie de ce héros discret.

Un « acte de devoir de mémoire original et courageux » a été rendu au Médecin Colonel Guy Charmot, à l'image de ce Compagnon de la Libération, par les aspirants médecins de l'École de santé des armées de Lyon, dont la promotion 2019 porte le nom. Au terme d'une course de 417 km en relais qui a duré trois jours, les 130 élèves sont arrivés lundi à Saint-Cyr, où leur parrain a été inhumé le 11 janvier 2019. « Nous avons tous été animés par la volonté de rendre hommage à notre parrain, a déclaré une de ses « filleules » durant la belle cérémonie qui s'est déroulée à midi devant l'hôtel de ville. Suivant ses pas, nous n'avons par reculé face à la distance. Ce simple discours ne saurait exprimer notre admiration devant ses accomplissements. Son parcours nous oblige et nous guidera, toute notre carrière. En venant ici, dans son Var natal (Guy Charmot est né à Toulon, le 9 octobre 1914), nous espérons pouvoir nous imprégner de son courage. »

### « Il serait admirable de votre engagement »

La fille de Guy Charcot, Dominique, a chaleureusement remercié la ville de Saint-Cyr, la fanfare des écoles militaires de Draguignan, les associations présentes et, tout particulièrement, les doctorants : « Guy Charmot était un sportif, passionné d'alpinisme, ce qui demande, comme tous les sports pratiqués à un niveau élevé de la persévérance et de la volonté. Ces traits étaient sa marque de caracté-



Les 130 élèves médecins de l'École de santé des armées de Lyon sont arrivés hier matin à Saint-Cyr, après 417 km de course en relais. Une belle cérémonie a clos cet hommage original et courageux, que n'aurait sans doute pas renié leur parrain.

rière, jusqu'à la toute fin de sa vie. Il serait admirable devant votre engagement sportif. Intellectuellement, il ne voulait pas rendre les armes, non plus. Elle en donna un exemple éloquent : « Sa dernière publication, datée de 2006, à l'âge de 92 ans, portait sur l'inévitabilité et le hasard des épidémies de virus à ARN. » Le co-auteur de cette publication n'était autre que son ami Claude Chastel, un éminent virologue. Louis Ferrara, adjoint au maire, s'est fait le porte-parole de Philippe Barthélemy, empêché. Après avoir rappelé que les grands-pères de Guy Charmot avaient dirigé l'école communale de Saint-Cyr, au XIX<sup>e</sup> siècle, il a rapporté : « C'est grâce à une heureuse initiative de l'École de santé des armées de Lyon que nous sommes réunis ici (...) Quel plus beau parrainage pour les élèves médecins que celui de Guy Charmot, modèle de dévouement, incarnation de l'héroïsme ! Pas celui des romans d'aventures, mais celui de la réalité des combats. Les vrais héros sont modestes, discrets et n'ont pas besoin d'artifice pour exister. » Et c'est là tout le sens de l'engagement de la promotion Guy Charmot.

J. P. jpoillot@nicemat.fr



Guy Charmot.

### Une vie riche

Les représentants d'associations ont à leur tour rappelé, en l'effleurant seulement, le parcours riche et exemplaire de ce grand homme qui, « au service de la libération de la France, traversa l'Afrique d'est en ouest, du Cameroun en Palestine à pied, en camion, en train, en bateau (...) qui participa en juin 1944, à la campagne d'Italie et, en août, à la libération de notre chère terre de Provence », rappela notamment François Desmants, président de la section toulonnaise de l'Asnom<sup>(1)</sup>. Plus tard, il « ouvrit les pages de l'aventure médicale africaine, comme il le disait. Il servit au Tchad, au Sénégal, au Congo, à Madagascar, mais aussi en Métropole en milieu hospitalier, qualifié en médecine générale et en tant que professeur titulaire de la chaire de clinique médicale et pathologies exotiques au Pharon... ». En fin de vie, Guy Charmot fut élevé au rang de Grand Officier de la Légion d'honneur.

1-Asnom : Amicale santé navale et Outre-Mer.

## Le Populaire du Centre, 10 juin 2022

### Saint-Junien → Pays d'ouest

CHAMPAGNAC-LA-RIVIÈRE ■ Hommage à un enfant de la commune, scientifique codécouvreur du virus Ebola

# Gilbert Raffier, illustre médecin de l'ombre

À Cabriès, dans les Bouches-du-Rhône, le docteur Raffier est une figure locale estimée, alors qu'à Champagnac-la-Rivière, personne ou presque n'a entendu parler de lui. Un oubli aujourd'hui réparé...

Connaissez-vous le médecin tropicaliste Gilbert Raffier, codécouvreur du virus Ebola ? Il semble que même le maire de Champagnac, Joël Vilard, a découvert l'histoire de « cet homme de science, d'humilité et de dévouement », inhumé à l'âge de 94 ans dans sa commune, en avril 2021 durant la pandémie de la Covid.

Une plaque célébrant son souvenir a été dévoilée le 7 mai dernier, en présence de son épouse Mija Raffier et de sa famille, du consul de la Côte d'Ivoire, de personnalités du milieu médical et des élus locaux.

### 45 ans en Afrique

La cérémonie a tenu en lumière la vie et l'œuvre d'un homme remarquable, médecin chercheur né le 24 mai 1927, dans un lieu-dit de Châlus, tout près de Champagnac. Son épouse Mija a raconté une carrière



BIENFAITEUR. Une plaque a été inaugurée le 7 mai en mémoire du Dr Gilbert Raffier, en présence de sa femme Mija, de Mido, sa fille, de ses petits-enfants et de ses pairs du monde médical.

consacrée aux maladies infectieuses pendant 45 ans en Afrique, du désert mauritanien aux forêts tropicales. Le couple s'est battu pour créer ensemble, en 1963, le village pour les lépreux de Raffierkro, en Côte d'Ivoire.

A la suite de Mme Raffier, l'éminent Dr Francis Louis, président de l'association « Ceux du pharo » (\*), a résumé le livre son ami, L'Afrique de A à Z qui raconte notamment la douloureuse période de l'arrivée du virus Ebola en

1976. Le Dr Raffier est alors en poste à l'Institut national de recherches biomédicales (Pasteur) à Kinshasa en ex-Zaïre (Congo). Il est mandaté par les États français et zairois pour effectuer des prélèvements avec son collègue belge le Dr Jean-François Ruppel, alors qu'une étrange et nouvelle maladie sévit dans la région de Bumba (Zaire), caractérisée par de très rapides et fortes fièvres, des bubons, une hémorragie de la peau et de

tous les orifices et la perte de conscience. En 8 jours, le malade décède dans d'atroces souffrances. La contagion est extrême puisque là-bas, le malade est constamment veillé, soigné par la famille jusqu'à son inhumation ; malades et biens portants sont tous mélangés.

### La peur et l'horreur

Face à la difficulté de la tâche difficile pour isoler et confiner, les médecins n'ont jamais vu un tel désastre : « C'était un mélan-

ge de toutes les maladies infectieuses et tropicales confondues. On vivait dans la peur et l'horreur et pourtant, il fallait faire les diagnostics, apporter du matériel avec le minimum d'hygiène, inhumer nous-même les morts par centaines dans des fosses communes car les habitants avaient fui et du coup transporté le virus un peu plus loin ! », relate le Dr Raffier. Avec mille précautions, les 2 spécialistes réussissent à envoyer à l'Institut Pasteur, à Anvers et dans un laboratoire aux États-Unis les prélèvements dans des tubes à essai de sang et de peau humains.

Le virus est baptisé Ebola, du nom du fleuve qui coule près de la ville de Yambuku (nord du Zaïre) et proviendrait de la manipulation de primates (singes morts ou vivants) infectés et vendus comme viande de brousse sur les marchés au Congo, ou de chauves-souris très fréquentes en Afrique. Des mutations du virus sont constantes, les traitements sont quasi-inexistants, seules des transfusions et des essais de vaccins sont en cours. Le virus Ebola

est un des virus les plus mortels ; il s'est remanié en 2014 et 2015 en Afrique et serait considéré comme arme biologique dans certains pays.

### Rien d'impossible !

Suite à cette mission traumatisante, le docteur Raffier, connu aussi pour ses « Rien d'impossible ! » ou « On continue ! », a poursuivi ses recherches et ses actions à travers les pays africains et passé sa retraite à Cabriès avec sa femme. Ses enfants continuent la direction de leur fondation du village de Raffierkro en le développant et lançant la production de spiruline, l'un des aliments végétaux les plus riches en protéines végétales permettant de combattre la faim et la malnutrition dans les pays sous-développés. ■

(\*) Ceux du Pharo : École des médecins militaires, pharmaciens, cadres de santé français et étrangers pour la médecine outre-mer, tropicale du Service de santé des armées.

Distinctions. Le Dr Gilbert Raffier est commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre National du Mérite, chevalier de l'Ordre de Malte, commandeur de l'Éducation nationale ivoirienne, fondateur du village post-cure de lépreux Raffierkro (CÔ).

# DANS LA PRESSE MÉDICALE

Pour les vieux coloniaux que nous sommes, un diagnostic de bilharziose urinaire est chose banale. Mais dans l'Antarctique, il n'y avait qu'Alain Buguet (#048) pour un tel exploit !

## UNIQUE CASE STUDY

UDC 614.446  
DOI: 10.21668/health.risk/2022.1.10.eng



Research article

### **SCHISTOSOMA HAEMATOBIIUM BILHARZIASIS DURING OVERWINTERING IN ADELIE LAND: HEALTH AND OPERATIONAL RISK IN ANTARCTICA**

**A. Buguet**

Malaria Research Unit, Claude-Bernard Lyon-1 University, Villeurbanne, 69622, France

*While serving from December 1970 to January 1972 as a medical doctor of the 21<sup>st</sup> French Polar Expedition in Adelie Land, Antarctica, at Dumont d'Urville Station, the author diagnosed Schistosoma haematobium urinary bilharziasis in a winterer who suffered from pain in the right iliac fossa, at the beginning of the overwintering. The patient had participated in a bush investigation in West Africa, but, despite his complaints, the illness had not been diagnosed prior to the Antarctic expedition. Microscopic examination revealed Schistosoma haematobium eggs in the urine centrifugation deposit. In the absence of anti-bilharziasis medication, the patient was treated symptomatically with urinary antiseptic or antibiotic, hemostatic and antihistamine medications to palliate the egg deposition in the bladder wall and the subsequent induction of inflammatory reactions. Nine months later, a US Navy plane landed on the continent in the vicinity of the French Station and delivered the specific parasiticide niridazole tablets. The patient received three niridazole tablets per day during one week. He returned to Paris in March 1972. Exploratory medical tests did not reveal any bladder or urinary tract alteration. He never since complained of any related problem. Recommendations are provided to avoid personal and / or operational risks due to such tropical infectious diseases during Antarctic expeditions.*

**Key words:** Adelie Land, Antarctic, overwintering, Schistosoma haematobium, niridazole, medical risks.

**Introduction to the case study.** Polar expeditions offer unique medical challenges when medical emergencies or peculiarities arise. The latter may endanger individual and/or overwintering groups, particularly if these occur after the so-called summer campaign, during the actual winter-over. Outside access is then out of the question and evacuation of medical emergencies may reveal impossible. Besides, medications are in limited supplies reinforcing the medical challenge and risk. The author wishes to present the exceptional and 'exotic' case of *Schistosoma haematobium* bilharziasis that occurred while he served as a medical doctor on the 21<sup>st</sup> French Polar Expedition in Adelie Land at Dumont d'Urville Station or DDU Station (66° 40'

South, 140° 01' East, Figure) between December 1970 and January 1972 [1].

On January 16, 1971, the author received, for the statutory monthly consult, a 29-year-old mechanic. He was meant to winter-over at DDU until the end of December 1971 and to participate in the following January and February 1972 summer campaign. His polar expertise had been acquired previously in 1967, as a member of the second International Glaciological Expedition to Greenland. As a volunteer for the 1971 overwintering, he had followed the enrolment procedure including a medical consultation at the Paris Val-de-Grâce military hospital (March 19, 1970) that only revealed a slight blood eosinophilic polymorphonuclear cell count (222/ml). He was

© Buguet A., 2022

**Alain Buguet** – Doctor of Medical Sciences, Professor of the Val-de-Grâce School, Invited Scientist at the Malaria Research Unit (e-mail: a.buguet21@gmail.com; tel.: +33-680-017-471; ORCID: <http://orcid.org/0000-0001-8346-828X>).





Figure. Watercolor sketch of Dumont d'Urville Station built on Petrel Island in Adelie Land, Antarctica, during the overwintering between December 1970 and March 1972

selected and underwent a voluntary “preventive” appendectomy in October 1970 in Paris. Such a recommendation had been issued by French Polar Medical Services after the 1961 Leonid Rogozov’s self-operated appendectomy while overwintering at the Antarctic Novolazarevskaya Soviet base [2].

Over several months since summer 1969, the patient had occasionally noticed red traces in his urines, associated with slight perineal pain and itch, and frequent urinations. Nevertheless, he had not worried about it. On February 16, 1971, he complained about perineal itch, associated with pollakiuria and dull pain in the right iliac fossa. The symptoms had recently become exaggerated. On examination of the patient, the author did not observe any pathological signs, and the symptoms were attributed to the hard outside physical work in preparation for the Antarctic overwintering.

**Diagnosis of bilharziasis.** On March 1<sup>st</sup>, the patient mentioned casually to the author that he had worked eight months in West Africa between October 1968 and May 1969. He had been hired as a mechanic and driver to

serve in a field trial organized by the French National Institute of Geography (French acronym IGN) at the Senegal-Mali border. He was notably in charge of the safety of the IGN trucks in fording across the Falémé River. The author himself had spent several years in Africa and had recently completed courses to familiarize in tropical diseases at the Marseilles “Pharo” Institute of Tropical Medicine. He became suspicious of a potential contamination of the patient by *Schistosoma haematobium*.

The author summoned the patient to the infirmary and requested a urine sample. After centrifugation of the urine sample for 5 min at 4,000 revolutions/min using the old hand centrifuge that equipped the laboratory, a microscopic examination of the centrifuged deposit revealed numerous *Schistosoma haematobium* eggs, with their characteristic apical spine. Egg vitality was tested under the microscope by adding a drop of lukewarm water, which provoked immediately the exit of miracidia easily visible by light refraction. The author concluded that the patient was at the second egg laying stage of urinary schistosomiasis. He

called the patient, showed him the eggs and performed a demonstrative water test. Small pelvis radiography did not reveal any bladder wall thickening or calcifications. No specific treatment could be undertaken, as the DDU Station pharmacy did not contain any specific antiparasitic medication, such as niridazole, nor any other parasitological product (praziquantel had not yet been approved for humans), to treat parasitosis.

The Thala Dan ship, operated then by the French Polar Expeditions to support DDU Station, arrived on March 2, 1971 to transfer the members of the summer campaign back to Hobart (Tasmania). The Chief Medical Officer of the French Polar Expeditions was on board for a three-day inspection. The author presented the patient's case and identified the potential risk of inflammatory granulomatosis susceptible of evolving towards carcinogenesis.

**Symptomatic palliative treatment during overwintering.** Pressure was exerted by the summer campaign field authorities to allow the patient to remain in Antarctica due to his polar field expertise, especially in operating the M29 Weasel Half Tracks of the French Polar Expeditions. It was decided that the patient would winter-over at DDU Station. A symptomatic treatment was undertaken after reception of an informative telegram from the Director of the Marseilles Pharo Institute. Diverse medications present in the DDU pharmacy stock were used to palliate oviposition in the bladder wall: urinary antiseptics or antibiotics (sulfamethizole, tetracyclins), hemostatics and antihistamines. By the end of the overwintering, this medication stock was almost worn out [3]. Urinary *Schistosoma haematobium* eggs were counted weekly using the laboratory microscope to verify that the bladder wall was permeable for the eggs.

During the overwintering, the symptoms diminished progressively, except for a dull pain at the right iliac fossa that gradually subsided by mid-April. Acute short pain episodes supervened occasionally. Blood eosinophilia

persisted at around 400 cells/ml. After the patient himself interrupted his treatment during one month in June, he complained of right iliac fossa pains and presented a slight hematuria with tiny blood clots in the urine. Viable eggs (lukewarm water test) were present. Symptomatic treatment was resumed in July 1971, but was again interrupted by the patient in August. He was consulted on September 7, 1971 to resume symptomatic treatment because he had been concerned by post-defecation hematuria. Hematuria decreased under symptomatic treatment over a period of three weeks.

**Specific parasitocidal treatment and cure.** On November 1<sup>st</sup>, 1971, a US Navy Lockheed LC-130 Hercules plane landed an International Antarctic Glaciological Project French team on the D10 continental plateau landing strip, at 10 km from DDU [4]. The team conveyed the niridazole medication to treat the patient. The niridazole treatment session was undertaken on November 18, 1971 with three tablets administered daily, still accompanied by the symptomatic treatment [5].

On November 25, a small basin radiography test showed an enlargement of vesical and right ureteral walls. No undesirable neuropsychological or cardiac side effects were noted [6]. The iliac fossa pain and hematuria disappeared in two weeks. On December 7, 1971, the patient still didn't have any symptoms and *Schistosoma haematobium* eggs were not detectable in his urine samples.

The author left DDU Station at the beginning of January 1972 to return to France and was replaced by a new medical doctor. The patient continued to work at DDU Station during the summer campaign that ended at the beginning of March 1972. Being symptomless, he did not consult the new DDU medical doctor.

After he returned to France, the patient reported to the Paris Medical Services of the French Polar Expeditions in April 1972. He underwent a medical check-up at the Paris Pitié-Salpêtrière Hospital [7]. His urine did not contain any *Schistosoma haematobium*



eggs, and eosinophilia had decreased to 2 % of white blood cells. Specific serologic tests showed residual antibody levels. Cystoscopy and intravenous urography did not reveal any lesions.

The patient has never experienced any related problems since then [8], especially, no sequelae due to oviposition, such as bladder wall calcifications, bladder masses, small capacity scarred bladder, bladder stones, bladder neck sclerosis, stenosis of ureteral orifices, ureteral stones, ureteral wall calcifications, hydro ureter or bladder cancerization. This may have been helped by the maintenance of urinary bladder wall permeability during the several months-long symptomatic treatments, which palliated any egg deposition.

**Conclusion and learning points on health and operational risk.** The author chose to report this unique case of *Schistosoma haematobium* bilharziasis as it constitutes an historical ‘exotic’ medical case in Antarctica, along with a personal risk for the patient as well as an operational risk for the expedition team.

Key points concerning the health and operational risk of such a disease occurring in a small human group isolated in Antarctica are as follows:

- The parasite is encountered principally in African and South or Oriental Mediterranean areas. Except for the present case, schistosomiasis has never been observed in Antarctica. The present case surfaced after the patient’s sojourn in West Africa.

- Health risk assessment for tropical diseases at the recruitment medical visit should be sought by simply asking all candidates preparing to sojourn in Antarctica or Sub-Antarctic territories if they have ever worked or lived in areas where tropical diseases are prevalent.

- The decision to use of symptomatic palliative treatment during several months seemed to help cure the disease with specific parasiti-

cidal treatment. The patient never suffered from any specific treatment adverse effect.

- On the patient’s point of view, the decisions taken in Antarctica, regarding his maintenance as a member of the expedition while receiving symptomatic treatment followed by specific anti-bilharziasis treatment when available, allowed the patient to complete his winter-over, and permitted his professional carrier development.

- This case study illustrates unique unexpected risks that may confront medicine in isolated small groups separated from broader medical assistance.

**Acknowledgements.** The author wishes to thank the patient for his agreement on the publication of his medical case. He recognizes the help and full support from Professor Jean Rivoilier, his defunct friend, who established the Medical Services of the French Polar Expeditions and of the French Austral and Antarctic Territory (French acronym TAAF). The author is thankful to Professor Marian Walter Radomski, University of Toronto, for editing the manuscript, and to Doctor Jacques Reis, University of Strasbourg, for his helpful comments. The author is also indebted to Pierre de Château-Thierry for providing the picture of one of his watercolor sketches executed during the 1970–1972 overwintering at Dumont d’Urville Station.

**Funding.** Although no specific funding sources were identified, the author acknowledges the conventional support and subsequent help from the “Terres australes et antarctiques françaises (TAAF)” territory and the “Expéditions polaires françaises – Missions Paul-Emile Victor” during the 1970–1972 overwintering at Dumont d’Urville Station in Adelie Land.

**Conflict of interests.** The author discloses any conflict of interests, notably any association with commercial entities for the work reported in the submitted manuscript nor with commercial entities that could be viewed as having an interest in the general area of the submitted manuscript nor with any financial associations involving relatives nor any non-financial associations that may be relevant to the submitted manuscript.

References

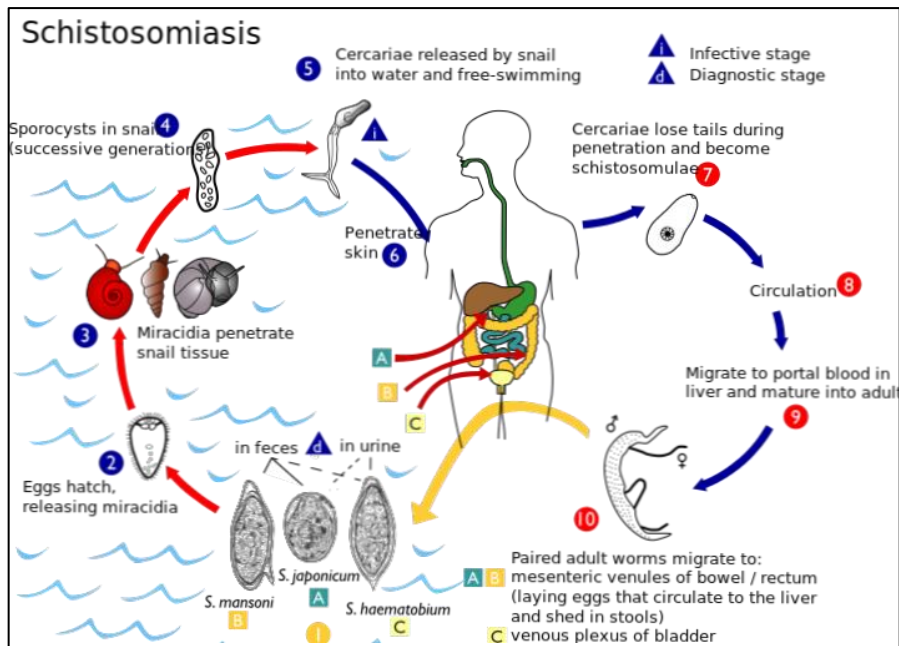
1. International Antarctic Glaciological Project. *Polar Record*, 1971, vol. 15, no. 98, pp. 829–833. DOI: 10.1017/S0032247400062033
2. Rogozov V., Bermel N. Auto-appendectomy in the Antarctic: case report. *BMJ*, 2009, vol. 339, pp. b4965. DOI: 10.1136/bmj.b4965
3. Buguet A. Rapport d'activité médicale de la 21<sup>e</sup> expédition polaire française, 1972 (in French).
4. Evans S., Drewry D.J., Robin G. de Q. Radio-echo sounding in Antarctica, 1971-72. *Polar Record*, 1972, vol. 16, no. 101, pp. 207–212. DOI: 10.1017/S003224740006280X
5. Wolfe H.L. Treatment of urinary schistosomiasis with niridazole (Ambilhar) in 576 African schoolchildren. *Lancet*, 1967, vol. 289, no. 7486, pp. 350–354. DOI: 10.1016/S0140-6736(67)92894-2
6. McMahon J.E. A report on the side effects of ambilhar (niridazole) and the effect of antihistamines and aspirin on these reactions. *Trans. Roy. Soc. Trop. Med. Hyg.*, 1967, vol. 61, no. 5, pp. 648–652. DOI: 10.1016/0035-9203(67)90127-7
7. Fall B., Sow Y., Traoré A., Ondo C.Z., Diagana M., Sarr A., Sine B., Faye S.T. [et al.]. Clinical and pathological aspects of the sequelae of urogenital schistosomiasis: findings regarding 43 cases. *Int. J. Clin. Urol.*, 2019, vol. 3, no. 1, pp. 10–14. DOI: 10.11648/j.ijcu.20190301.13

Buguet A. *Schistosoma haematobium* bilharziasis during overwintering in Adelie Land: health and operational risk in Antarctica. *Health Risk Analysis*, 2022, no. 1, pp. 92–96. DOI: 10.21668/health.risk/2022.1.10.eng

Received: 27.02.2022

Approved: 11.03.2022

Accepted for publication: 14.03.2022





## Le Pr Dominique Baudon nous communique un article sur le Monkeypox virus.

Publié le 21/06/2022—[https://www.jim.fr/medecin/actualites/medicale/e-docs/la\\_variole\\_du\\_singe\\_peut\\_elle\\_devenir\\_endemique\\_en\\_dehors\\_de\\_lafricie\\_\\_192997/document\\_actu\\_med.phtml](https://www.jim.fr/medecin/actualites/medicale/e-docs/la_variole_du_singe_peut_elle_devenir_endemique_en_dehors_de_lafricie__192997/document_actu_med.phtml) Pr Dominique BAUDON

### La variole du singe peut-elle devenir endémique en dehors de l'Afrique ?



Dans l'article « Grandes Endémies et épidémies, spécificités africaines », paru en 2021 dans l'Encyclopédie Médicochirurgicale, nous avons donné la définition suivante d'une endémie : « Affection transmissible, enracinée par son réservoir d'agent potentiellement pathogène, souvent dans un écosystème particulier lorsqu'il y a un réservoir animal, parfois au niveau mondial quand le réservoir est humain » [1].

Ainsi, l'homme peut être le seul réservoir de virus, comme par exemple dans la rougeole ou la poliomyélite ; dans ce cas, si on dispose d'une vaccination très efficace, la maladie peut être éradiquée. Cela a été le cas pour la variole, déclarée éradiquée par l'OMS en 1980. Le monde animal peut être aussi le seul réservoir, comme par exemple pour la rage (des mammifères), la maladie à virus Ebola (chauves-souris), ou la fièvre jaune (couple singe-aedes en forêt intertropicale d'Afrique et d'Amérique) [1].

#### Première flambée importante dans des zones urbaines au Nigeria en 2017

Dans le cas de la VdS (Monkey Pox), le réservoir animal n'est pas précisément identifié. Il semble qu'il s'agisse de rongeurs vivant en forêt tropicale humide d'Afrique ; le singe ne serait qu'un relais entre le réservoir naturel et l'homme. Le virus a été identifié pour la première fois en 1958 dans un élevage de singes d'un laboratoire au Danemark [2]. En 1959 une épidémie a touché une colonie de macaques rhésus aux États-Unis. En 1964, une épidémie s'est développée au zoo de Rotterdam, aux Pays-Bas. Ce virus a déjà infecté des orang-outans, des gorilles d'Afrique, mais aussi des fourmiliers et des rongeurs.

C'est seulement en 1970 que le virus a été détecté pour la première fois chez l'être humain, un enfant de neuf mois au Zaïre (actuelle République démocratique du Congo-RDC). Des études rétrospectives montreront par la suite des cas similaires en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. Depuis, de nombreuses épidémies sont survenues dans différents pays d'Afrique, mais avec une incidence de cas faible (404 cas détectés de 1970 et 1986, en Afrique). Depuis les années 2000, l'incidence de la maladie a fortement augmenté en Afrique intertropicale.

En 2017, une flambée plus importante s'est produite au Nigéria, avec un peu plus de 500 suspects déclarés. Cette épidémie nigériane a cependant changé l'épidémiologie de la VdS. En effet, alors qu'auparavant le virus sévissait plutôt dans des régions forestières peu connectées au reste du pays et du monde, il a atteint en 2017 les zones urbaines du Nigeria, d'où il a pu plus facilement être diffusé hors du continent africain. Cette recrudescence des cas en Afrique s'explique par des facteurs environnementaux et sociaux (déforestation, pauvreté et conflits locaux...), mais aussi par l'arrêt de la vaccination antivariolique (1984) suite à l'éradication de la variole humaine.

**Désormais « le risque que la variole du singe s'installe dans des pays non endémiques est réel »**

La survenue de cas de VdS hors l'Afrique n'est donc pas une surprise, avec dans un premier temps des cas importés dans de nombreux pays par des sujets infectés en Afrique, puis la multiplication des cas autochtones par contact inter-humains. Du 1er janvier au 15 juin 2022, 2 103 cas confirmés ont été signalés à l'OMS dans 42 pays. La région européenne est au centre de la propagation du virus, avec au 16 juin, 1 773 cas confirmés, soit 84 % du total mondial.

A cause de cette diffusion quasi mondiale, l'OMS a supprimé dans ses statistiques la distinction entre pays endémiques et non endémiques, pour mieux « unifier » la réponse au virus (bulletin d'information de l'OMS du 17 juin envoyé aux médias) [3]. De plus, « le risque que la variole du singe s'installe dans des pays non endémiques est réel », a indiqué le 15 juin Tedros Adhanom Ghebreyesus, le directeur général de l'OMS[3].

Mais pour que la VdS « s'installe » (s'endémise) hors son écosystème spécifique actuel (forêt tropicale humide d'Afrique), il faudrait que le virus trouve un écosystème équivalent ; ce serait le cas par exemple pour le département français de la Guyane ou de manière plus générale pour les forêts intertropicales d'Amérique du sud où l'on retrouve des rongeurs et autres faunes mammifères comme en Afrique. Il serait probablement nécessaire que le virus soit introduit dans le biotope forestier par des hôtes animaux intermédiaires, que ceux-ci soient importés d'Afrique porteurs du virus, ou infectés localement par un sujet ayant la maladie. Le risque d'endémisation me semble donc faible. Un exemple de l'impossibilité d'endémisation d'une maladie hors son berceau traditionnel est celui de la fièvre jaune. Le virus de la fièvre jaune a été responsable d'épidémies en Europe et dans le monde, hors son écosystème naturel (Forêts humides d'Afrique et Amérique intertropicales) ; les moustiques (aedes) et le virus étaient présents, ce qui a permis la survenue d'épidémie majeures, mais la fièvre jaune ne s'est jamais installée. Il manquait le couple « singe-aedes » dans un écosystème spécifique, la forêt tropicale [1].

### **Epidémie animale et humaine de VdS aux Etats-Unis en 2003 : un cas d'école**

Environ 800 petits mammifères ont été importés au Texas en avril 2003 en provenance du Ghana ; ils ont introduit le virus de la VdS aux États-Unis. Le virus a été isolé chez deux rats à poches ggéants africains, neuf loirs et trois écureuils. Après leur importation aux États-Unis, des animaux infectés ont été placés à proximité de chiens de prairie (rongeurs *Cynomys ludovicianus*) chez un vendeur d'animaux de l'Illinois. Ces chiens de prairie ont été vendus comme animaux de compagnie avant qu'ils ne présentent des signes d'infection. Toutes les personnes infectées par le virus (47 cas humains) sont tombées malades après avoir été en contact avec ces chiens de prairie de compagnie infectés. Aucun cas d'infection par la VdS n'a été attribué exclusivement à un contact de personne à personne. L'épidémie animale et humaine a été rapidement enrayerée. Un embargo immédiat et une interdiction de l'importation, du transport inter-États, de la vente et de la libération dans l'environnement de certaines espèces de rongeurs, y compris les chiens de prairie ont été décrétés [4].

Il n'y a donc pas eu d'endémisation de la VdS, les écosystèmes locaux ne permettant pas l'enracinement du virus.

### **Stratégie pour prévenir « l'endémisation » out of Africa**

Pour éviter cette « endémisation » de la variole du singe hors son berceau naturel d'Afrique, il faut comme le demande l'OMS une stratégie « unifiée » mondiale avec :

La mise en place d'une surveillance épidémiologique des cas de VdS chez l'homme et l'animal (stratégie One Health).

L'isolement strict des sujets infectés (cas humains et animaux).

La vaccination (vaccin de troisième génération) des cas contacts (vaccination en anneaux).



La vaccination systématique des animaux importés susceptibles de véhiculer le virus (à ma connaissance cela n'a pas encore été proposé).

Le contrôle de l'importation d'animaux sauvages ou domestiques susceptibles d'introduire le virus (en particulier singes et rongeurs).

Cette stratégie doit être particulièrement mise en place dans les zones géographiques pouvant théoriquement permettre l'enracinement du virus (zones forestière intertropicale)

**Pr Dominique Baudon**

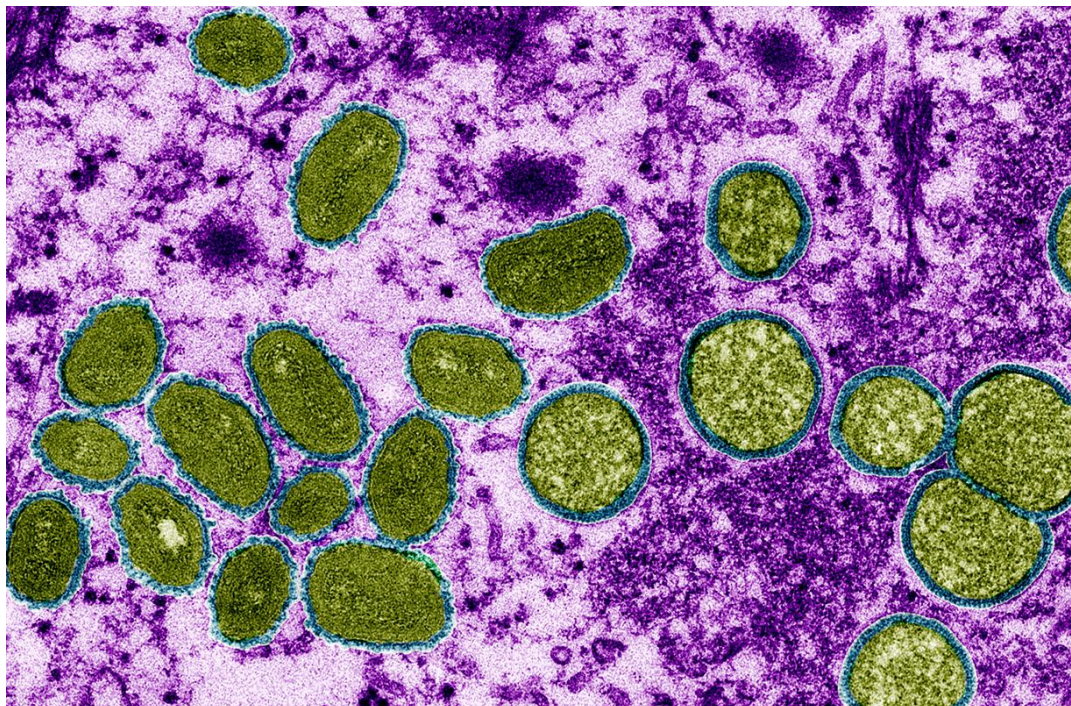
#### RÉFÉRENCES

[1] Baudon D, Barnaud N, Louis FJ, Migliani R : Grandes endémies et épidémies : spécificités africaines. EMC - Maladies infectieuses 2021, 8-001-E-10.

[2] Parker S et Buller RM : A review of experimental and natural infections of animals with monkeypox virus between 1958 and 2012 -publication en ligne le 14 février 2013. <https://doi.org/10.2217/fvl.12.130>

[3] <https://www.who.int/emergencies/disease-outbreak-news/item/2022-DON393>

[4] Reynolds MG, Yorita KL et coll. : Clinical Manifestations of Human Monkeypox Influenced by Route of Infection – J Infect Dis., 2006; 194: 773–780, <https://doi.org/10.1086/505880>



# DU CÔTÉ DES COLLECTIONNEURS

## Boucliers du Cameroun



**Bouclier en cuir d'hippopotame**  
Ethnie Wandala, Extrême-Nord du Cameroun  
(© L. Camani)



**Bouclier en tôle martelée**  
Ethnie Wandala, Extrême-Nord du Cameroun  
(© L. Camani)

L'ethnie Wandala (Mandara) se situe dans les monts Mandara, au Nord de Maroua. Ce peuple à vocation pastorale se protégeait de ses voisins et ennemis, les Bornou, grâce à ces boucliers en forme de cloche.



# LE PRIX DE L'ÉCOLE DU PHARO 2022

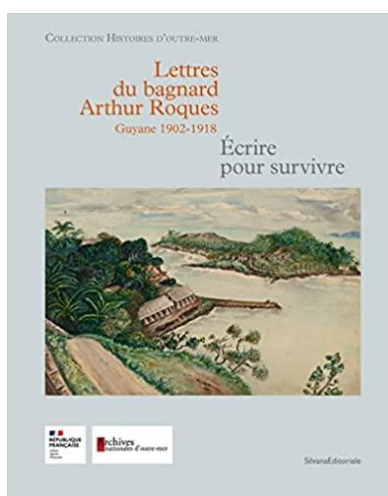
**2ÈME**  
**PRIX LITTÉRAIRE**  
**DE L'ÉCOLE DU PHARO**  
**2022**

OUVERT À TOUS LES AUTEURS  
ET TOUS LES OUVRAGES  
PORTANT SUR L'OUTRE-MER

**REMISE DU PRIX :**  
**8 OCTOBRE 2022**  
**À MARSEILLE**

Création: Benoît Zampanti / tel. 06.09.71.52.43

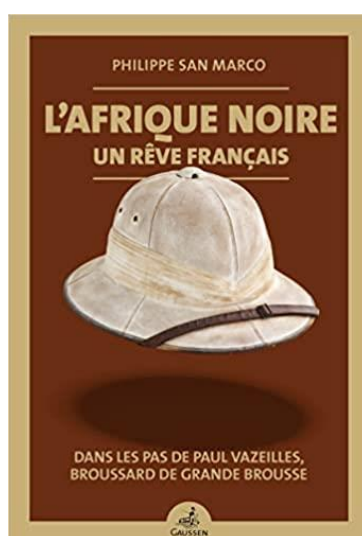
**Sont actuellement en évaluation pour le prix 2022 :**



**ANOM - Lettres du bagnard Arthur Roques. Guyane 1902-1918. Écrire pour survivre.**



**Pierre Aubry & Bernard-Alex Gaüzère  
C'est la série dans son intégralité qui est évaluée.**



**L'Afrique noire. Un rêve français.  
Dans les pas de Paul Vazeilles, broussard de grande brousse.**



# BIOGRAPHIES DE NOS ANCIENS

## SOUMET Pierre (1892-1958)

Chercheur émérite

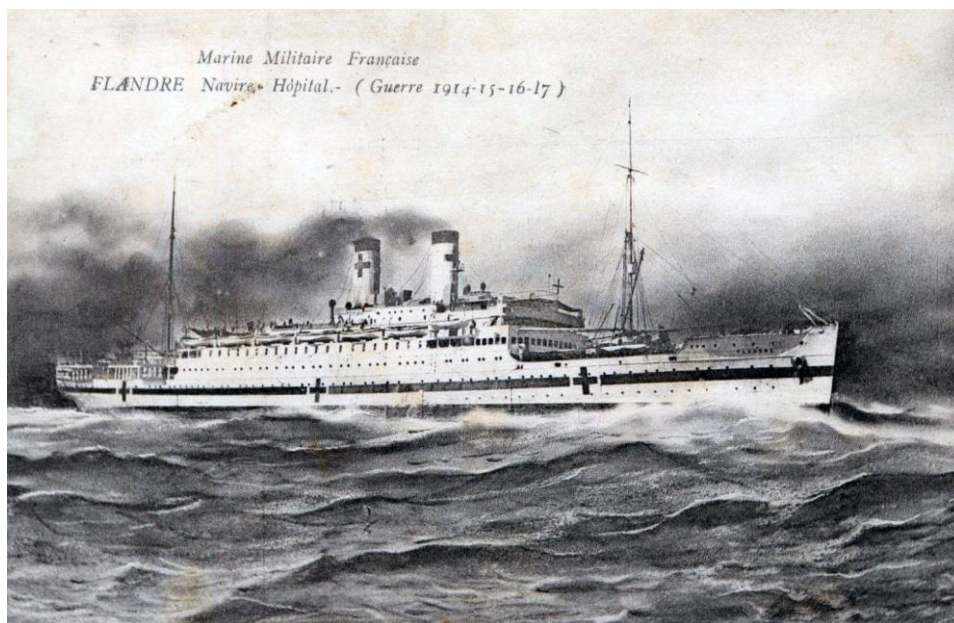
Biographie établie par Michel Desrentes (#007)

Pierre, Marcel, Joseph Soumet est né à Brive (Corrèze) le 6 novembre 1892.

Après obtention des baccalauréats, du certificat d'études supérieures de sciences physiques, chimiques et naturelles en 1911, il effectue une année à l'École annexe de médecine navale de Brest. Il est admis sur concours à l'École principale du Service de santé de la Marine et des Colonies, Santé Navale, qu'il intègre le 25 octobre 1913 dans la section pharmacie avec le matricule 460 de sa promotion.

En août 1914, sur sa demande, il est affecté aux armées en qualité de brancardier. Il est blessé et sa brillante conduite lui vaut deux citations.

Il revient à Santé Navale au début de l'année 1917. Il est promu pharmacien de 3<sup>ème</sup> classe et affecté sur le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique *Flandre*, transformé en croiseur auxiliaire, transport de troupes et navire-hôpital pour l'Armée d'Orient et les forces serbes. Il reste à bord jusqu'à la fin du conflit. Il est promu pharmacien de 2<sup>o</sup> classe le 1<sup>o</sup> octobre 1917.



À la fin de la guerre, il est affecté successivement à Brest, Toulon, Ruelle et Lorient et enfin à Rochefort en qualité de professeur en pharmacie à l'École annexe de médecine navale.

Il est promu pharmacien de 1<sup>re</sup> classe le 25 novembre 1920.

De 1924 à 1931, il enseigne la physique à l'école de médecine et en qualité de chef du laboratoire de chimie analytique, il intervient sur la base aéronavale de Rochefort pour résoudre des problèmes techniques apparus sur les dirigeables et les hydravions. Il constate en effet que le dégonflage des lobes des dirigeables est dû à une corrosion anormale des soupapes en aluminium par présence d'hydrogène arsénié. Le ministre de la Marine Georges Leygues décide alors que l'hydrogène nécessaire au gonflage doit être d'origine électrolytique. Quant à l'alourdissement des hydravions, il est dû à l'humidité accumulée sur la toile d'avion recouvrant les empennages des ailes en bois. Soumet met au point un

vernis imperméable non mouillable à base de résines, d'huile et de colophane. En raison de son efficacité, le vernis P. S. (Pierre Soumet) est appliqué sur tous les avions.

Par ailleurs, Soumet essaie en vain de relancer la source thermale de l'hôpital maritime.

Il quitte le service actif en 1938 et reprend du service en septembre 1939. Il fait preuve d'une grande activité pour l'armement des croiseurs auxiliaires et la transformation des paquebots *ville d'Alger*, *ville d'Oran*, *El-Kantara* et *El-Mansour* qui prennent part au débarquement de Narvik en avril 1940. Puis il se consacre en tant qu'officier Z à la préparation de solutions de décontamination à base d'hypochlorite de calcium.

Pierre Soumet décède le 8 février 1958 à Châteauneuf-sur-Charente (Charente) où il est inhumé.

Il est officier de la Légion d'honneur.

**L'esplanade Pierre Soumet à Rochefort a été inaugurée le 12 janvier 1983.**



## **FRIBOURG-BLANC André (1888-1963)**

**Père de la psychiatrie militaire**

**Biographie établie par Michel Desrentes (#007)**



André, Joseph Fribourg-Blanc est né le 17 mars 1888 à Grenoble (Isère). Après obtention des baccalauréats et du certificat d'études supérieures préparatoires de sciences physiques, chimiques et naturelles (SPCN), il est admis sur concours à l'École de santé militaire de Lyon en 1908. Il effectue une année de service militaire au 2<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de Grenoble à compter du 5 octobre 1908 avec le grade de 2<sup>ème</sup> classe canonier conducteur. Il est promu brigadier le 25 septembre 1909. Il intègre l'École de santé militaire de Lyon le 11 octobre 1909. Il est promu médecin auxiliaire le 31 décembre 1912 et rejoint l'École d'application du service de santé militaire du Val-de-Grâce le 20 janvier 1913 avec le grade de médecin élève aide-major de 2<sup>ème</sup> classe. Il soutient sa thèse de médecine à Paris le 21 juillet 1913 sur : *Étude de l'enfance coupable* puis il est promu médecin aide-major de 2<sup>ème</sup> classe le 10 août 1913.

Affecté 26<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied et volontaire pour servir en Afrique, il est désigné le 9 décembre 1913 pour servir au Maroc qu'il rejoint le 5 janvier 1914.

Il est promu médecin aide-major de 1<sup>ère</sup> classe le 21 janvier 1914. Durant son séjour au Maroc oriental, il effectue des campagnes de vaccinations et participe à la campagne de Taza ((Haut El Coum et vallée de l'Innadum). Il reçoit la médaille des Épidémies, une citation et le titre de chevalier de la Légion d'honneur attribuée par décret du 21 octobre 1914 et remise sur le Front le 6 décembre 1914.



À la déclaration de guerre le 1<sup>er</sup> août 1914, il est au 6<sup>ème</sup> régiment de Tirailleurs en Algérie et rejoint la France avec son régiment.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1914, il est affecté à la division de Service de santé du 32<sup>ème</sup> Corps d'armée en campagne (32<sup>ème</sup> CAC) et chef du service médical du 8<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied.

Dès le début de la guerre, en Belgique, il est confronté au feu ennemi. Devant la violence des combats et l'utilisation systématiques des mitrailleuses et des canons, le Service de santé est désemparé par l'importance des blessures. Fribourg-Blanc appliquant les consignes en vigueur privilégie la mise en condition des blessés pour leur évacuation au plus vite, au détriment des soins immédiats. Le 28 août 1914, alors « *qu'il aide à transporter à bras un sergent blessé* », il est atteint à son tour par des éclats d'obus « *à la poitrine, au bras et à la tempe* ». Il est évacué sur l'hôpital civil de Signy-l'Abbaye (Ardennes). Toujours au sein du 32<sup>ème</sup> CAC, il rejoint la division marocaine envoyée près d'Épernay pour être reconstituée. Il est de nouveau blessé le 8 septembre 1914 à Mondement (Marne) en portant secours au colonel de son régiment et continue malgré tout « *à assurer son service malgré les conseils qui lui sont donnés* » (citation du 30 octobre 1914). Malgré les frayeurs qui peuvent l'animer, il écrit : « *je me porte à merveille, ma blessure au côté cicatrise* ». Quand l'occasion se présente, il soigne les ennemis car dit-il « *"face à leur blessure, on ne pense plus qu'à l'être humain qui souffre [...] Notre rôle de médecin n'est-il pas de faire oublier la haine ?* ».

Puis en décembre 1914, Fribourg-Blanc est affecté à la direction du Service de santé du Corps d'armée à l'abri des combats, il « *regrette bien ses braves tirailleurs [...]. Mais il y a partout du travail à faire et je serais mal venu de me plaindre de la faveur qu'on a voulu me faire* ». Le 26 octobre, le 32<sup>ème</sup> CAC devient le 32<sup>ème</sup> Corps d'armée (32<sup>ème</sup> CA) et s'installe près de Dunkerque.

On le retrouve ensuite en Argonne où il continue à se rendre souvent sur le front, « *seul moyen de se rendre compte des mille détails qui échappent de loin* ». L'idée du triage et du traitement des blessés au plus près du front va s'imposer d'où l'apparition des *autochirs* et des ambulances souterraines. La protection et l'hygiène du combattant entraînent des vaccinations systématiques, l'octroi de masques à gaz contre les gaz de combat utilisés pour la première fois en Argonne le 29 avril 1915 et des casques protecteurs en acier.

Fribourg-Blanc se marie à Paris le 20 novembre 1915 avec Lida Waclawa Rudowska (médecin bactériologiste).

Le 2 janvier 1916, le 32<sup>ème</sup> CA est relevé et s'installe deux mois à Chalons avant de rejoindre Verdun. Fribourg-Blanc est blessé au cou par un éclat d'obus (3<sup>ème</sup> citation à l'ordre de la 2<sup>ème</sup> armée le 25 mai 1916). Il est envoyé temporairement sur l'arrière puis il est nommé médecin-chef du 8<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs à pied (8<sup>ème</sup> BCP) en septembre 1916 et participe à la bataille de la Somme. Il est promu au grade de médecin-major de 2<sup>ème</sup> classe le 18 novembre 1916. Le 12 avril 1917, le bataillon est envoyé au nord de Reims. Pour son courage, Fribourg-Blanc reçoit une nouvelle citation à l'Ordre de la 42<sup>ème</sup> DI : *d'un dévouement sans limites, a remarquablement organisé l'enlèvement et le secours aux blessés pendant la période du 15 au 26 avril 1917*. Il participe à la deuxième bataille de l'Aisne puis rejoint de nouveau Verdun. Le 25 juillet, il est blessé dans le secteur de Douaumont par un éclat d'obus avec une fracture ouverte du coude droit. Il est évacué et reçoit une sixième citation à l'ordre général de la 2<sup>ème</sup> armée. Il sort très marqué par cette guerre et reviendra souvent sur les lieux des combats.

Après une longue convalescence, il est affecté à Paris, comme chef du bureau des évacuations. Il met en place une nouvelle organisation, visant à soigner les blessés le plus vite possible. Cela permet de conserver les effectifs, problème crucial en cette période du conflit, où la pénurie en hommes se fait sentir.

En juillet 1919, il participe à la Mission militaire française en Pologne. Il entreprend une action diplomatique qui se concrétise par la création du Comité médical franco-polonais.

Il est promu officier de la Légion d'honneur le 20 février 1920.

Lors de l'invasion de la Pologne par les troupes soviétiques en août 1920, il participe aux opérations comme conseiller. Il reçoit quatre décorations polonaises.

En novembre 1920, puis en 1921, il est le représentant de la médecine militaire française au congrès franco-polonais de Varsovie.

En 1921, il s'oriente vers la clinique et obtient plusieurs diplômes en psychiatrie. Il intègre alors le service de neuropsychiatrie de l'hôpital du Val-de-Grâce. Il devient professeur agrégé en juin 1923, spécialiste en médecine légale et neuro-psychiatrie.

Il est promu au grade de médecin commandant en 1928 et en 1929, il reçoit le prix Larrey de l'Académie des sciences pour : *La Folie et la Guerre de 1914-1918*.

Il est promu médecin lieutenant-colonel en juin 1932.

Il est admis comme membre dans la Société de médecine de France, dont il devient secrétaire en 1931 et la Société de neurologie de Paris. Ses diverses publications traitent de l'hystérie, de la malarithérapie, des psychonévroses de guerre et sur la nécessaire sélection des recrues, Il reçoit le Croix de chevalier des Palmes académiques.

En 1929, il publie : *Le Traitement de la paralysie générale et du tabès par la malaria provoquée*, puis *La Folie et la guerre de 1914 – 1918 avec Antony Rodiet médecin-chef de l'asile de Ville-Evrard*. Ces études, sur les conséquences neuropsychiatriques de la guerre, vont déboucher sur une loi fixant de nouveaux barèmes pour les pensions d'invalidité et une nouvelle organisation pour déceler les malades mentaux dès l'incorporation : sélection des recrues, aptitude au service (loi sur les incorporations en 1938). En 1935, dans *La Pratique psychiatrique dans l'armée*, il présente le rôle des experts, de l'administration et du tribunal dans le traitement des malades, les responsabilités du médecin et du malade, le secret médical et l'emploi des psychotropes. Il est considéré comme le père de la psychiatrie militaire actuelle.

En 1935, il est nommé directeur de l'hôpital militaire Bégin à Saint-Mandé.

Il est promu médecin colonel en 1936.

En 1938, il est nommé à la direction de la 18<sup>ème</sup> Région Militaire à Bordeaux.

Il est promu commandeur de la Légion d'honneur le 13 juin 1939.

Au début de 1940, il est nommé directeur du service de santé du 4<sup>ème</sup> Corps d'armée (4<sup>ème</sup> CA). Au cours des combats de mai 1940, il reçoit la Croix de guerre 1939-1940.

Fait prisonnier le 29 mai 1940, il est déporté en Allemagne puis libéré en décembre 1940. En 1941, il est nommé directeur du Service de santé de la Région Militaire de Paris et coordonnateur de toute la France occupée. Il est promu médecin général et est chargé de l'organisation des hôpitaux militaires et de la Croix-Rouge. En février 1944, il est médecin général inspecteur.

À la Libération, il est dégradé. Mis à la retraite en mars 1946, il revient à Grenoble en juillet. Il est nommé vice-président du congrès international pour les maladies professionnelles à Genève, puis président au congrès des aliénistes et neurologistes en 1947. Il ouvre alors à Grenoble un cabinet psychiatrique privé.

Après s'être justifié devant une commission d'épuration, il ne retrouve son rang qu'en 1956.

Pour ses actions auprès de l'Association régionale de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence, il est nommé commandeur de la santé publique en mars 1962.

André Fribourg-Blanc décède en son domicile le 13 janvier 1963 et est inhumé à Grenoble.

Il a toujours eu sur son bureau, à partir de 1938, la statue des brancardiers du Val-de-Grâce.

***Le médecin général inspecteur André Fribourg-Blanc,  
commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de nombreuses décorations,  
dont la fourragère de la Croix de guerre 1914-1918 et sept brisques,  
a renouvelé la psychiatrie militaire.***





## CORDIER Palmyr (1871-1914).

Le sanskrit et le tibétain.

Biographie établie par Francis Louis (#001)



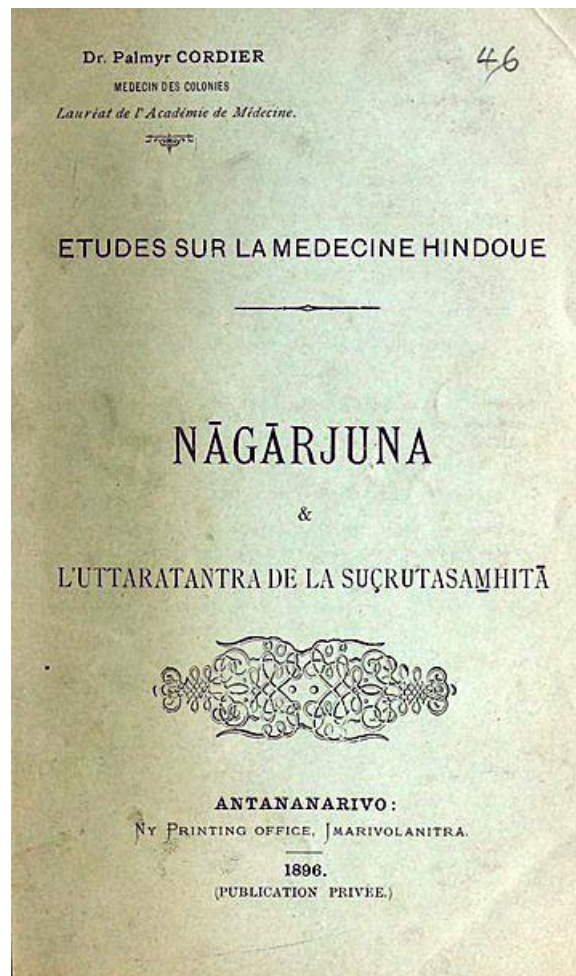
Palmyr, Uldéric, Alexis Cordier est né le 18 février 1871 à Amancey (Doubs). Il intègre Santé Navale en 1890 et en sort en 1894 avec l'option colonies. Ses affectations le conduisent au Sénégal, à Madagascar, dans les établissements français de l'Inde et en Indochine. Dans ces deux dernières affectations, il se passionne pour l'étude du sanskrit et du tibétain avec pour objectif de rédiger l'histoire de la médecine indienne. Il apprend le sanskrit et le tibétain qu'il parle couramment et met en place à Hanoï en 1907 un cours de sanskrit et un autre de tibétain à l'École française.

Au moment où la guerre éclate, Palmyr Cordier, en congé en France, est nommé chef du service médical du 5<sup>ème</sup> colonial. Fait prisonnier à Briey (Meurthe et Moselle) avec les blessés qu'il soignait, il est en butte à toutes sortes de privations et d'insultes.

Remis en liberté après onze jours de captivité en Alsace, il rentre à Besançon (Doubs) où il décède le 5 septembre 1914. Il est noté « mort pour la France ».

On doit à Palmyr Cordier : *Quelques données nouvelles à propos des traités médicaux sanskrits antérieurs au XIII<sup>ème</sup> siècle*, Calcutta, 1899 ; *Vāgbhaṭa, étude historique et religieuse*, 1901 ; *Récents découvertes des massages médicaux sanskrits dans l'Inde (1898-1902)* ; *Introduction à l'étude des traités médicaux sanskrits inclus dans le Tanjur tibétain*, Hanoï, 1903.

**L'école élémentaire publique d'Amancey porte le nom de Palmyr Uldéric Cordier.**



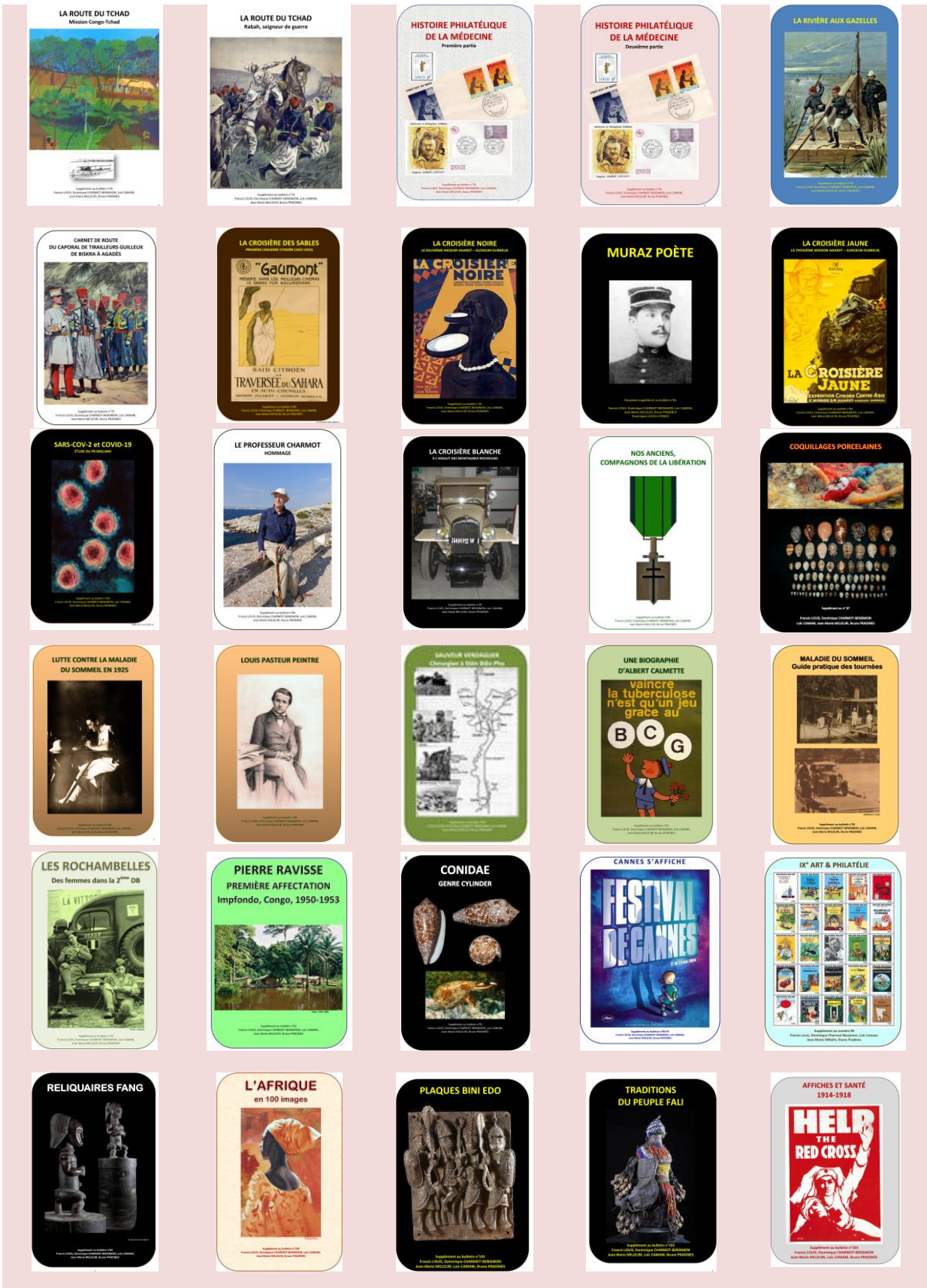
# LES SUPPLÉMENTS GRATUITS

N°	Titre
50s	Regard philatélique sur la maladie du sommeil
51s	Le monde uni contre le paludisme : un grand « coup philatélique »
52s	La maladie de Hansen en philatélie
53s	Il était une fois l'éradication de la variole en philatélie
54s	Albert Schweitzer, icône de la philatélie
55s	Les expositions coloniales en France. Première partie.
56s	Les expositions coloniales en France. Deuxième partie.
57s	Les expositions coloniales en France. Troisième partie.
58s	Jouets et jeux d'Afrique et de Madagascar
59s	La coupe Jules Rimet. Histoire en timbres du mondial de football
60s	La poliomyélite en timbres-poste
61s	Port de tête, port de faix
62s	Carrières outre-mer en images. Trois médecins de la promo 1924
63s	Deux médecins militaires dans la guerre
64s	Statuaire colon
65s	Rite guèlèdè
66s	Les J.O. d'hiver en philatélie
67s	Médecin aux Marquises
68s	Cosmogonie Dogon
69s	Trois enfants du Muy
70s	Médecins à Diên Biên Phu
71s	Femmes à plateau Sara
72s	La route du Tchad. La mission saharienne.
73s	La route du Tchad. La mission Afrique centrale-Tchad.
74s	La route du Tchad. La mission Congo-Tchad.
75s	La route du Tchad. Rabah, seigneur de guerre.
76s	Histoire philatélique de la médecine. Première partie.
77s	Histoire philatélique de la médecine. Deuxième partie.
78s	La rivière aux gazelles
79s	Carnet de route du caporal de tirailleurs Guilleux. De Biskra à Agadès.
80s	La croisière des sables. Première croisière Citroën (1922-1923).
81s	La croisière noire. La deuxième mission Haardt-Audoïn Dubreuil.
81s2	Muraz poète
82s	La croisière jaune. La troisième mission Haardt-Audoïn Dubreuil.
83s	SARS-COV-2 et COVID-19
84s	Le professeur Charmot. Hommage.
85s	La croisière blanche. À l'assaut des montagnes rocheuses.
86s	Nos Anciens, compagnons de la Libération.
87s	Coquillages porcelaines
88s	Lutte contre la maladie du sommeil en 1925
89s	Louis Pasteur peintre
90s	Sauveur Verdaguet, chirurgien à Diên Biên Phu
91s	Une biographie d'Albert Calmette
92s	Maladie du sommeil. Guide pratique des tournées.
93s	Les Rochambelles. Des femmes dans la 2 <sup>ème</sup> DB.
94s	Pierre Ravisse. Première affectation. Impfondo, Congo, 1950-1953.
95s	Conidae, genre <i>Cylinder</i> .
96-97s	Cannes s'affiche.
98s	IX° art & philatélie
99s	Reliquaires Fang

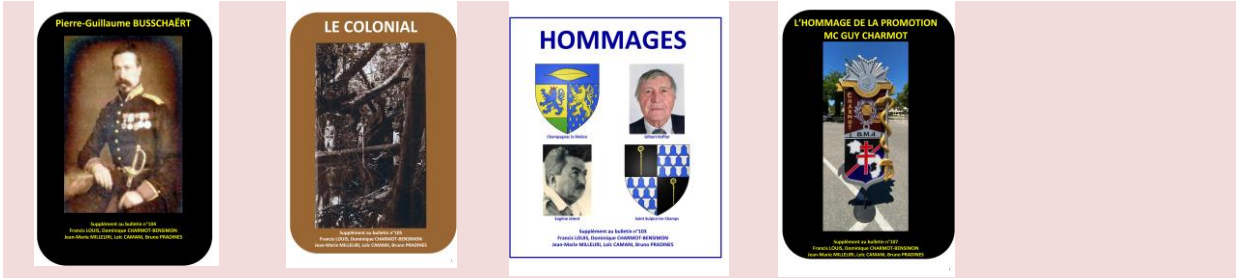


100s	L'Afrique en 100 images
101s	Plaques Bini Edo
102s	Traditions du peuple falı
103s	Affiches et santé. 1914-1918
104s	Pierre-Guillaume Busschaert
105s	Le colonial
106s	Hommages
107s	L'hommage de la promotion MC Guy Charmot







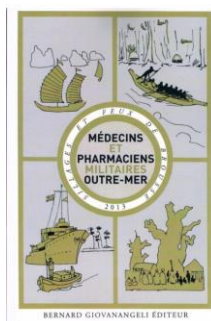


Sur la rive du Zambèze à Livingstone (© Rahel Getu)

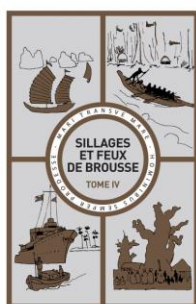




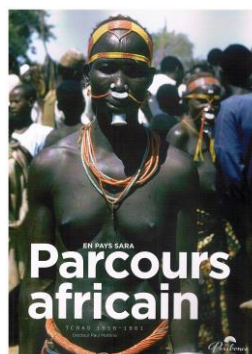
# LA LIBRAIRIE DE « CEUX DU PHARO »



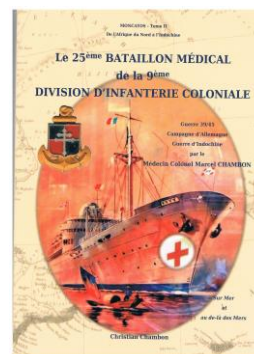
CDP01



CDP02



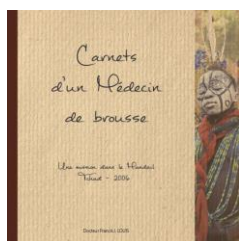
CDP03



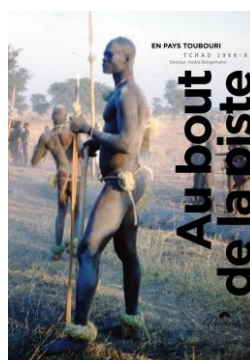
CDP04



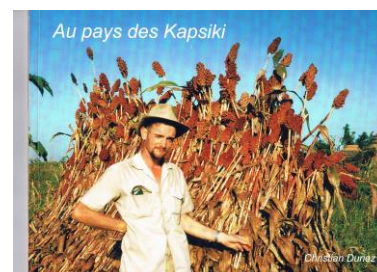
CDP05



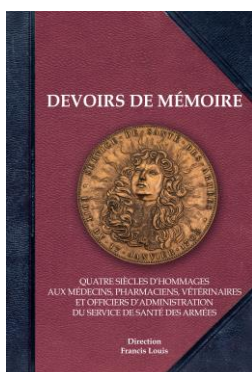
CDP06



CDP07



CDP08



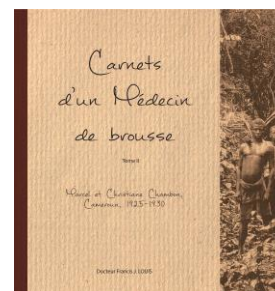
CDP09



CDP10



CDP11



CDP12

**CDP01-SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE, Tome III.** 20 euros franco de port.

**CDP02-SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE, Tome IV.** 20 euros franco de port. **ÉPUISÉ.**

**CDP03-PARCOURS AFRICAIN. EN PAYS SARA, TCHAD 1958-1961.** 40 euros franco de port.

**CDP04-MONCAYOS, Tome II.** 36 euros franco de port.

**CDP05-LA MÉDECINE MILITAIRE EN CARTES POSTALES. 1880-1930.** 10 euros + 7,50 euros de port.

**CDP06-CARNETS D'UN MÉDECIN DE BROUSSE. Une mission dans le Mandoul, Tchad, 2006.** 20 euros + 5 euros de port.

**CDP07-AU BOUT DE LA PISTE, EN PAYS TOUBOURI, TCHAD 1960.** 39,90 euros franco de port. **ÉPUISÉ.**

**CDP08-AU PAYS DES KAPSIKI.** 25 euros franco de port.

**CDP09-DEVOIRS DE MEMOIRE.** 36 euros + 14 euros de port. **ÉPUISÉ.**

**CDP10-DANS LA MONTAGNE DES KAPSIKI.** 40 euros franco de port. **PRIX DE L'ÉCOLE DU PHARO 2021.**

**CDP11-LE SOMMEIL RACONTÉ PAR UN MÉDECIN ITINÉRANT.**

**CDP12-CARNETS D'UN MÉDECIN DE BROUSSE T2.** Marcel et Christiane Chambon, Cameroun 1925-1930. 25 euros franco de port



## BON DE COMMANDE

Les prix s'entendent pour la France métropolitaine. Hors Métropole, les frais de port sont à calculer.

Désignation	Référence	Qté	Prix unitaire	Montant total
<b>TOTAL (euros)</b>				

M.     Mme .....

ADRESSE DE LIVRAISON :

Téléphone :

E-mail :

Date :

Signature :

Ce bon de commande est à faire parvenir avec le règlement par chèque bancaire à l'ordre de  
« Ceux du Pharo » à :

« Ceux du Pharo », Résidence Plein-Sud 1, Bâtiment B3, 13380 PLAN DE CUQUES

**À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (25 euros) !**

**Par chèque bancaire :**

À l'ordre de « Ceux du Pharo »

M. Francis LOUIS,

Résidence Plein-Sud 1, bâtiment B3,

13380 PLAN DE CUQUES

**Par virement bancaire (nous informer par e-mail):**

Intitulé du compte : Ceux du Pharo, association des anciens et amis du Pharo, AAAP

Domiciliation : BNPPARB FOS MER (01287)

Code Banque : 30004

Code Guichet : 01287

Numéro de compte : 00010045057

Clé RIB : 65

IBAN : FR76 3000 4012 8700 0100 4505 765

BIC : BNPAFRPPMAR

**OÙ TROUVER CEUX DU PHARO ?**

**INTERNET :** <http://www.ceuxdupharo.fr>

**FACEBOOK :** [facebook.com/groups/ceuxdupharo](https://facebook.com/groups/ceuxdupharo)

**TWEETER :** <https://twitter.com/hashtag/ceuxdupharo>

# LE DOSSIER DU MOIS



**JUIN 2022**

**LES MÉDECINS ET LES PHARMACIENS  
MORTS EN INDOCHINE (1940-1955)**



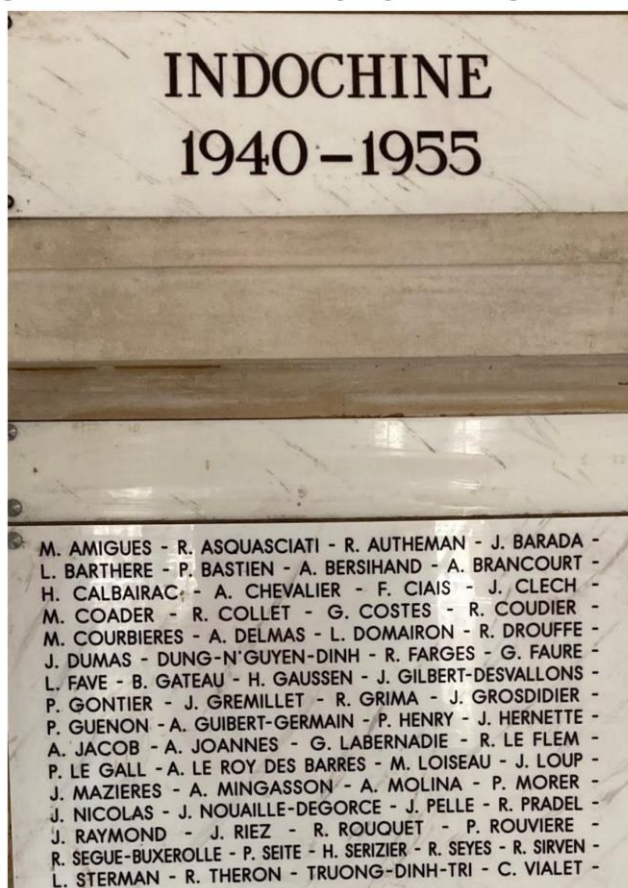
François-Marie Grimaldi (#118) nous adresse une magnifique étude sur nos anciens médecins et pharmaciens morts pendant la guerre d'Indochine, aujourd'hui malheureusement bien oubliés.

### Plaque commémorative « Indochine » de la Faculté de Médecine Paris-Descartes

En souvenir des médecins et pharmaciens morts en Indochine entre 1940 et 1955

*"Servir la patrie est une moitié du devoir, servir l'humanité est l'autre moitié"*<sup>1</sup>

Voir inscrit « Indochine » sur un monument aux morts évoque immanquablement les combats d'Extrême-Orient contre le Vietminh. Débutant en 1945 juste après la fin de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, cette guerre se terminera en 1955, quelques mois après la chute du camp retranché de Diên Biên Phu le



Plaque commémorative Paris-Descartes©Grimaldi

7 mai 1954. Pourtant cette inscription peut faire référence à une période bien plus longue.

C'est le cas de la plaque « Indochine 1940-1955 »<sup>2</sup> qui se trouve dans le hall d'honneur de la faculté de médecine Paris-Descartes, 12 rue de l'École de Médecine (Paris 6<sup>e</sup>).

Parcourant le grand hall, et avant d'entamer la première volée de 9 marches de l'escalier menant à la bibliothèque, on découvre, si l'on porte son regard sur la gauche, plusieurs plaques commémoratives. Elles s'inscrivent sous cet escalier monumental et honorent la mémoire des médecins morts au cours des différents conflits du XX<sup>e</sup> siècle.

La plus grande d'entre elles, ornée de fresques de poilus de 14-18, a été érigée à la mémoire des 490 morts de la Grande guerre.

Au dessous et sur toute la largeur, se trouve la liste des 867 noms « à la mémoire des médecins et étudiants en médecine morts pour la France 1939-1945 ».

Plus discrètes et perpendiculaires à ces deux plaques se trouvent celles de l'Indochine 1940-1955, celle des Morts vic-

times du devoir 1939-1975 et celle de l'AFN (Afrique du Nord) 1952-1962.

Si la plaque 1914-1918 a été inaugurée le 14 juin 1925, moins de 7 ans après la fin du 1<sup>er</sup> conflit mondial, il a fallu attendre 45 ans après la fin de la 2<sup>e</sup> guerre pour que soient inaugurées les autres plaques.

Le 10 avril 1990, André Méric, secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre, et Jacques Chirac, maire de Paris, dévoilaient les plaques « Guerre 1939-1945 et Indochine-Corée-Tchad »<sup>3</sup>. André Méric lui-même déporté au camp de Rawa-Ruska en Ukraine, en URSS à l'époque, avait défendu en 1989 une loi portant création du statut de prisonnier du Vietminh.

La plaque commémorant l'Indochine inclut donc, outre la lutte contre le Vietminh déjà envisagée, toute la période de l'occupation japonaise de septembre 1940 jusqu'à l'armistice en août 1945 et les mois qui ont suivi.

Le 8 juin 2005, au cours d'une cérémonie officielle dans la Cour d'Honneur des Invalides, fut célébrée pour la 1<sup>ère</sup> fois la Journée nationale d'hommage aux « morts pour la France » en Indochine. Comme le dira Michelle Alliot-Marie, Ministre de la défense :

« .../... De 1945 à 1954, près de 100 000 soldats de l'Union française sont tombés en Indochine. Plus de 76 000 ont été blessés. Plus de 40 000 ont été faits prisonniers. Parmi eux, 30 000 ne sont jamais revenus.../...

*Ils sont morts au détour d'une piste, dans la boue d'une rizière, dans un camp de prisonniers.../...*

*Dans un monde incertain, où la paix n'est jamais acquise, que le souvenir des exploits de nos combattants, que la force des valeurs qu'ils ont illustrées, nous aident à rester debout, en hommes libres, vigilants et déterminés. Honneur aux combattants d'Indochine ! ».*



©Internet

Bien que ces plaques soient fleuries chaque 11 novembre par la Fédération des médecins anciens combattants, il est pourtant possible d'écrire, à la manière de Victor Hugo<sup>4</sup> :

*"Oh combien d'étudiants, combien de professeurs  
Qui sont passés joyeux à la main leurs classeurs,  
N'ont jamais remarqué la plaque d'Indochine  
Enumérant les noms, vraie liste d'infortune,  
De ceux qui ont disparu par une nuit sans lune."*

### Qui sont ces 65 disparus quasiment oubliés aujourd'hui ?

En préambule il est important de signaler qu'il manque une quarantaine de noms sur cette plaque « Indochine ». Ceux-ci apparaissent sur les plaques érigées au Val-de-Grâce ou dans d'autres lieux de mémoire collective de la médecine militaire. Nous ne ferons ici que décrire la plaque de la faculté Paris-Descartes.

Sur ces 65 victimes, 60 étaient médecins et 5 pharmaciens.

- Ils avaient entre 22 et 73 ans (Moyenne : 35 ans).
- 20 périrent au titre de la guerre 39-45 et 45 au titre de la guerre d'Indochine proprement dite, de 1945 à 1955<sup>5</sup>.
- 12 étaient officiers de réserve dont 2 d'origine vietnamienne, un d'origine espagnole et un d'origine roumaine,
- 53 étaient officiers d'active :

- 31 issus de l'École principale du service de santé de la marine et des colonies de Bordeaux, « Santé navale »,
- 20 de l'École du service de Santé militaire de Lyon,
- 2 non précisés,



École de Santé navale  
©Grimaldi



École de Santé militaire  
©Grimaldi



- 32 étaient passés par le « Pharo », l'École d'application du service de santé des troupes coloniales à Marseille, 13 par l'École d'application du service de santé de l'armée de terre du Val-de-Grâce, 5 par l'École d'application du service de santé pour la marine à Toulon et 15 restent indéterminés.



École d'application  
Troupes coloniales  
"Le Pharo"©Grimaldi



École d'application  
Terre©Internet



École d'application  
Marine©Internet

Plutôt que l'énumération alphabétique, une présentation chronologique permet de mieux saisir l'évolution de l'histoire de cette terre française d'Extrême-Orient. Un tableau alphabétique est cependant adjoint en annexe.

Entre 1940 et 1945, pendant l'occupation japonaise, 17 médecins et 3 pharmaciens ont été tués.

1. **Louis FAVE**<sup>6</sup> est le premier d'entre eux. Ancien élève de Santé navale (Promotion 1925), puis de l'École du Pharo (1933), il est en 1941 médecin capitaine du Régiment de tirailleurs annamites à Stung Treng (Cambodge) proche de la frontière avec le Siam (Thaïlande actuelle). Agé de 36 ans, il est victime du conflit franco-siamois. Avec l'accord tacite des Japonais, les forces siamoises occupent les provinces de l'ouest cambodgien de Battambang, Siem Reap et Stung Treng. Louis Fave est tué le 7 janvier 1941.



Rég. Tirailleurs  
annamites ©Inter-



16e RIC©Internet

2. Le 14 septembre 1941, quelques jours avant ses 30 ans, **Armand MINGASSON**, médecin lieutenant au 16<sup>e</sup> RIC, Régiment d'infanterie coloniale, est victime d'un accident à proximité de Nha Trang. Déclaré « mort victime du devoir », il était entré à « Santé navale » en 1930 et était passé par le Pharo en 1935.

3. Le médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la marine (capitaine) **Jacques RIEZ**, est en poste au port d'Haïphong au Tonkin. Sorti de Santé navale en 1936, âgé de 31 ans, il est tué le 22 novembre 1942 lors du bombardement de la ville et du port par des avions américains basés dans le sud de la Chine.
4. **Louis BARTHÈRE** (Santé navale 1931, Pharo 1936) est âgé de 31 ans lorsqu'il est assassiné à Saïgon. Le 22 avril 1944, il est agressé par des rebelles annamites et meurt des suites d'une grave blessure au ventre par tir de chevrotines à bout portant.
5. **Jacques-Jean PELLÉ** intègre Santé navale en 1936. Médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la Marine, il est affecté sur l'avis « Tahure » stationné en Indochine. Le 29 avril 1944, ce bâtiment accompagne le cargo « Song Giang » le long des côtes d'Annam, entre Nha Trang et Tourane.



J.-J. Pellé  
©MémorialGenWeb



Le Tahure©Internet



©Internet

Considéré comme un bâtiment risquant de tomber aux mains des japonais, il est attaqué à la torpille au cours de la nuit, au large du Cap Varella, par le sous-marin américain « USS



Flasher ». Touché au niveau de la soute à munitions avant, l'avis coule en quelques minutes. Soixante-douze marins périrent cette nuit-là dont tous les officiers et les officiers-mariniers. Lui allait avoir 30 ans. Une autre version des faits laisse penser que le cargo et l'avis auraient d'abord été attaqués par un sous-marin de la marine impériale japonaise. Malheureusement l'intervention en défense du « Flasher » aurait atteint le « Tahure ». La marque du Tahure, reprend la Croix de guerre 14-18 en souvenir du village martyr de Tahure détruit dès 1914 pendant la bataille de la Marne et l'idéogramme de l'Empereur de Chine, le Grand Yu, « le Maître des flots ».

6. Le 28 août 1944, le pharmacien commandant **Albert CHEVALIER** meurt victime du devoir à Hué (Annam), Admis à Santé navale en 1920, puis au Pharo en 1925, il avait 44 ans.
7. Le 7 février 1945, un B-29 de l'USAF largue ses bombes sur Saïgon. Elles touchent par erreur



Hôpital Grall@Internet

l'hôpital Grall et la caserne de la Coloniale. On déplore plus de 100 tués et des centaines de blessés, européens et indochinois, mais aucun Japonais... Une bombe tombe sur le laboratoire de l'hôpital. Le pharmacien commandant **Marcel COADER** est mortellement blessé. Agé de 41 ans, il était sorti du Pharo en 1929 après ses études à Santé navale.

8. Ce même 7 février 1945, à ses côtés, son camarade plus ancien d'une année, le pharmacien lieutenant colonel **Jean CLECH** est griè-

vement blessé. Il décèdera le lendemain.

9. Le 9 mars 1945, en début de soirée, l'armée d'occupation impériale japonaise attaque l'ensemble des garnisons françaises et prend le contrôle du territoire indochinois. Ce très violent « coup de force » surprend l'armée française faisant de nombreuses victimes militaires et civiles. Plusieurs milliers de militaires et de civils seront assassinés. Dans la nuit du 9 au 10 mars, alors qu'il essaie de rejoindre l'hôpital Lanessan d'Hanoi, où il est chirurgien, le médecin capitaine **Pierre FARGÈS** est abattu dans la rue. Agé de 35 ans, sorti du Pharo en 1934, il donnera son nom à la promotion 1956 de cette école.



Hôpital Lanessan@Internet



4<sup>e</sup> RAC@Internet

10. Cette même nuit, le médecin commandant **Georges COSTE**, âgé de 45 ans, se rend à l'infirmerie du 4<sup>e</sup> RAC, Régiment d'artillerie coloniale, à la Citadelle d'Hanoi pour y donner les premiers soins aux blessés. Il est sauvagement décapité devant ceux-ci. Promotion Santé navale 1921 et Pharo 1926, son nom sera donné au Centre des spécialités chirurgicales de Saïgon puis à la promotion 1953 du Pharo.

11. Sorti du Pharo en 1933, **Roger GRIMA** est médecin commandant à Kompong Cham au Cambodge. Le 10 mars 1945, il est arrêté dans son poste de secours par les Japonais et fusillé. La promotion 1957 du Pharo l'a choisi comme parrain. Il était âgé de 38 ans.

12. Diplômé de l'École de médecine d'Hanoi, **Dinh Dung NGUYEN**<sup>7</sup>, engagé volontaire dans l'Armée française, est assimilé au grade de médecin lieutenant de réserve. En mars 1945, il effectue une tournée de vaccination à proximité de la frontière chinoise à Dinh Lap au sud de Lang Son (Est du Tonkin). Arrêté par les japonais, il est fusillé le 12 mars.



13. Le médecin commandant en retraite **Raymond THERON** (Bdx 1909, Pharo 1912) exerçait dans le cadre de l'assistance médicale indochinoise au Laos. Arrêté par les Japonais, il est déporté et fusillé le 15 mars 1945 au camp militaire de Thakhek (Laos). Il avait plus de 55 ans et laissait 3 enfants.
14. **Gabriel FAURE**, Santé navale 1932, Pharo 1937, était médecin capitaine en poste hors-cadres à Saravane au Laos. Quand les Japonais s'emparent de la ville, le 15 mars 1945, il réussit à s'enfuir. Atteignant avec son épouse et d'autres européens le poste de Kleum, à la frontière avec l'Annam le 24 mars, les gardes provinciaux indochinois ralliés aux Japonais les ont tous exécutés. Il allait avoir 34 ans.
15. Le médecin capitaine **Mathieu AMIGUES** est affecté au Laos lorsqu'il est arrêté par les Japonais puis exécuté au camp de Thakhek le 27 mars 1945. Promotion Santé navale 1927 et Pharo 1932, il avait 37 ans.
16. Né en 1888, **Guillaume LABERNADIE** (Bdx 1908, Pharo 1912) était médecin tropicaliste spécialisé dans la lèpre. Médecin-chef de l'hôpital Lanessan à Hanoi en 1939, il rejoint ensuite la direction du service santé à Saigon où il est arrêté par les Japonais en mars 1945. Il mourra en prison, « victime du devoir », le 28 avril 1945. Médecin colonel il est promu au grade de médecin général pendant sa détention. Il avait 56 ans.
17. Ancien interne de chirurgie des hôpitaux de Paris, chirurgien de l'ambulance de la Croix-Rouge pendant la campagne de Chine en 1899-1900, directeur de l'hôpital indigène, professeur à l'École de médecine et fondateur de l'Institut du radium d'Hanoi, correspondant de l'académie de médecine (Division chirurgie), mais aussi homme d'affaires, **Adrien LE ROY DES BARRES** s'est dévoué toute sa vie au profit de la population tonkinoise. Bien qu'âgé de 73 ans, il se met à la disposition du général Mordant, chef de la Résistance française en Indochine et meurt peu après le 16 juin 1945. À titre anecdotique, son témoin de mariage, en 1902, était Alexandre Yersin, découvreur du bacille de la peste et venu fonder l'École de médecine d'Hanoi.
18. Le 5 août 1945, à Hanoi, le médecin capitaine **Jean BARADA**, radiologue à l'hôpital Lanessan est assassiné par plusieurs vietminh qui s'introduisent chez lui par le garage. Il est retrouvé abattu de plusieurs balles, ayant encore en main le tabouret qu'il avait saisi pour se défendre. De la promotion Lyon 1930 et Pharo 1935, il avait 35 ans. Au cours de ses obsèques sous un violent orage tropical, l'eau envahit la tombe creusée dans le cimetière d'Hanoi rendant l'inhumation encore plus poignante.
19. C'est ce même jour 5 août 1945 qu'est décapité à Ha Giang (Nord-Tonkin) le médecin capitaine **Maurice COURBIERES**. Âgé de 33 ans, camarade de promotion de Joseph Barada, il était responsable du dispensaire de cette ville. Fait prisonnier le 9 mars 1945 par les Japonais, il échappe au massacre initial en soignant les blessés japonais à l'hôpital local. Accusé de subtiliser des médicaments au profit de blessés français, il est condamné à mort et exécuté.



Service de santé des troupes coloniales©Grimaldi



Hôpital Calbairac©Internet

20. Médecin ORL à l'hôpital Lanessan d'Hanoi, **Henri CALBAIRAC** est grièvement blessé par un vietminh le 18 août 1945 devant sa fille Yvonne. Transporté à l'hôpital, il succombe à ses blessures. Médecin lieutenant-colonel (Bdx 1916 et Pharo 1922), il avait 48 ans. De 1951 à 1953, son nom sera donné à l'ancien hôpital « Médecin commandant Domairon » d'Hanoi.



Le 15 août 1945, l'Empereur du Japon proclamait la fin de la guerre et la reddition de l'armée impériale et demandait à son peuple "d'accepter l'inacceptable". En quittant progressivement l'Indochine, les Japonais laissaient le pays dans un immense désordre. Le 2 septembre, Ho-Chi-Minh prend le pouvoir, installe son gouvernement à Hanoi et proclame l'indépendance du Viet-Nam.

Au cours de la 2<sup>e</sup> période, contre le Vietminh de fin 1945 à 1954, 43 médecins et 2 pharmaciens ont perdu la vie.



©Aigle-Fogliolini

1. Le pharmacien capitaine **André BRANCOURT** (Santé navale 1920, Pharo 1924) a un parcours plus atypique. Affecté en Extrême-Orient puis à Papeete, il démisionne en 1936. Mobilisé en 1939, il participe à la Résistance en faisant du renseignement. En 1945, il rejoint l'Inde au titre des services secrets. Il y suit un stage parachutiste à 44 ans. Le 22 août, il est parachuté avec le commandant Pierre Messmer dans les environs d'Hanoi, avec les fonctions d'interprète et de guide, pour libérer des Français prisonniers. Capturé, il meurt à May Binh le 18 septembre 1945, empoisonné au datura (plante toxique) pendant sa captivité. Marié, son

épouse était enceinte et il avait déjà deux enfants. Son nom a été donné le 15 avril 1961 à la promotion 1960 de Santé navale au cours d'une cérémonie en présence de Jacques Chaban Delmas, président de l'Assemblée nationale, député-maire de Bordeaux et de Pierre Messmer, son compagnon d'armes devenu ministre des armées.

2. Après la capitulation du Japon fin août 1945, de nombreux enlèvements et assassinats d'Européens sont commis par les révolutionnaires du nouveau parti vietminh. Le 25 septembre, le médecin lieutenant-colonel **Roger ROUQUET**, 44 ans, arrivé récemment sur le territoire avec le 3<sup>e</sup> RAC, logé dans la Cité Héraud au nord de Saigon, est enlevé et exécuté<sup>8</sup>. Cette cité sera le siège d'un massacre en règle de plus de 150 hommes,

femmes, enfants et vieillards, français et eurasiens<sup>9</sup> par des assaillants armés d'armes blanches et d'armes à feu. Même le Père Jacques Cong, curé de l'église du quartier, ne sera pas épargné.

3. Médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la marine, **Roger COLLET** (Santé navale 1932) est en poste à Saigon. Il a 34 ans lorsqu'il est enlevé dans cette même Cité Héraud par le Vietminh. Il sera décapité à Gia Dinh le 27 septembre 1945 après que son épouse Louise-Marie a été suppliciée devant lui et tuée.

4. Médecin du Groupement de marche de la 2<sup>e</sup> DB, le médecin commandant **Roger LE FLEM** (Lyon 1929) arrive avec son unité à Saigon mi-octobre 1945. Lors de la reprise de Tay Ninh en Cochinchine, il est tué le 8 novembre. Il a 35 ans. Son nom sera attribué à l'hôpital d'évacuation motorisé 415 de Saigon-Cholon.

5. Le médecin commandant **Jacques NOUAILLE-DEGORCE** (Santé navale 1927, Pharo 1932) est le médecin chef du Bataillon de marche du 5<sup>e</sup> RIC. Le 5 décembre 1945, alors qu'il participe à la reprise de Ban Me Thuot (Annam), sa colonne tombe dans une embuscade. Sept militaires sont tués et plusieurs autres grièvement blessés. C'est en se portant au secours de l'un des blessés qu'il est mortellement atteint d'une balle dans la tête. Né en Indochine, il avait 38 ans et avait déjà fait un 1<sup>er</sup> séjour à Hanoi et servi



3e RAC©Internet



©Internet



Hôp. 415-Le Flem  
©Internet



au Cameroun et au Niger. Son nom a été donné à l'un des hôpitaux militaires de Saïgon-Cholon, ainsi qu'à la promotion 1961 de Santé navale.



Hôp. Nouailles-Degorce  
©Internet



©Aigle-Foglierinis



©Internet

6. Moins d'un mois et demi plus tard, le 16 janvier 1946, dans cette même région de Ban Me Thuot, le médecin capitaine **Jean GILBERT-DEVALLONS** est tué au combat. Promotion Lyon 1937, il était médecin chef de l'Ambulance 102 du 431<sup>e</sup> Bataillon médical. Son nom a été attribué à la promotion 1995 de Lyon dont l'insigne arbore le Dragon d'Annam. Il avait 29 ans.



431e Bat. Médical  
©Internet



©Internet



© Aigle-Foglierini

7. Le médecin commandant **Paul GUÉNON** (Lyon 1932, Pharo 1937), Compagnon de la Libération, a une longue expérience de la guerre. Ayant rallié dès 1940, les Forces françaises libres, il soigne à Bir Hakeim et à El Alamein en 1942. Il poursuit avec les campagnes de Tunisie (1943) et d'Italie (1944), le débarquement en Provence en août 1944 et la campagne de France jusqu'en Alsace. Volontaire pour l'Indochine où il arrive fin 1945, il est le médecin du commando parachutiste « Conus », du nom de son fondateur. Le 23 janvier 1946 au cours d'une embuscade dans la région de Ban Keum (Laos), il est tué d'une balle en plein cœur. Agé de 35 ans, son nom a été donné à l'hôpital « P » de Vientiane (Laos), puis à la promotion 2008 de Lyon.



Paul Guénon  
©Internet



Croix de Compagnon de  
la Libération  
©Grimaldi



©Aigle-Foglierini



©Internet

8. Fin 1945, le médecin lieutenant de réserve **Jacques MAZIÈRE** est affecté en Indochine au poste de secours du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc à la frontière du Cambodge. Le 3 février 1946, accompagnant un convoi en direction de Nha Trang, il tombe dans une embuscade. Atteint en plein front et au larynx, il est inconscient. Transporté rapidement à l'hôpital militaire de Nha Trang, opéré en urgence, il meurt presque aussitôt. Son nom a été donné à cet hôpital.



RICM@Internet

9. **Francis CIAIS** arrive en Indochine en décembre 1945. Jeune médecin lieutenant de réserve, il n'a pas 26 ans, mais déjà une sérieuse expérience de la guerre qu'il a faite en Alsace et en Allemagne. Il a été cité à trois reprises. Affecté au 2<sup>e</sup> Bataillon du 23<sup>e</sup> RIC, il participe à la reprise d'Haïphong (Tonkin) occupé par les Chinois. Le 6 mars 1946, grièvement blessé, il est évacué vers le porte-avions Béarn en baie d'Along où il est opéré par l'équipe chirurgicale du bord<sup>10</sup>. Il mourra de ses blessures le 8 mars 1946. L'hôpital d'Haïphong portera son nom.



23<sup>e</sup> RIC@Grimaldi



Francis Ciais  
©MemorialGenweb



10. N'ayant pas encore soutenu sa thèse, le médecin auxiliaire de réserve **Claude VIALLET** vient d'avoir 22 ans lorsqu'il arrive en Indochine. Affecté en Cochinchine dans le delta du Mékong, il est tué le 8 mars 1946 à Can Tho. L'infirmerie-hôpital de cette ville portera son nom jusqu'en 1954. C'est le plus jeune des médecins tués en Indochine.

11. Médecin civil ayant passé sa thèse à Bordeaux en 1935, le médecin lieutenant de réserve **René SEGUE-BUXEROLLES** rejoint l'Indochine avec la 9<sup>e</sup> Division d'infanterie coloniale fin 1945. Le 10 mars 1946, âgé de 34 ans, il est exécuté à Binh Dong près du lazaret maritime d'Haïphong avec deux infirmières, auxiliaires féminines de l'armée de terre, Jeanne Privaux et Françoise Guillain. Celle-ci avait écrit peu avant : « *Si je meurs qu'on me laisse là où je serai tombée près de mes compagnons d'armes. Ne craignez rien, je suis prête* ».



9<sup>e</sup> DIC@Grimaldi

12. **Antonio MOLINA**, d'origine espagnole, s'engage pour la guerre d'Indochine. Médecin lieutenant de réserve affecté au poste de secours divisionnaire de Gia Dinh (Saigon), il est victime d'un accident en service et meurt le 2 novembre 1946 à l'hôpital Le Flem à Saigon. Il avait 46 ans.

13. **Alain Gaston JOANNÈS-BOYAU**, 29 ans, a passé sa thèse à Paris en 1945. Ayant rejoint la 2<sup>e</sup> DB, il arrive en Indochine dans le courant de l'année 1946. Médecin lieutenant de réserve du Régiment de marche du Tchad, il est tué dans la région d'Hanoi le 22 décembre 1946.



Demi-Brigade Para  
SAS@Grimaldi

14. Agé de 23 ans, **Roland DROUFFE** est médecin auxiliaire à la Demi-brigade de parachutistes SAS. En janvier 1947, il participe à de très durs affrontements dans le quartier sino-annamite d'Hanoi. Le 14 février, lors de combats rue des Tubercules, en se portant au secours de son camarade le lieutenant Joseph MACKIE



Rég. de marche du  
Tchad@Grimaldi



grièvement blessé, il est alors atteint à la face. Ils meurent tous les deux dans la journée à l'hôpital Lanessan des suites de leurs blessures ainsi que onze autres parachutistes.

15. Le pharmacien lieutenant **Jean HERNETTE** (Bdx 1943, Pharo 1946) rejoint sa 1<sup>ère</sup> affectation en Indochine tout début janvier 1947. Il est affecté à Tourane (Annam) au Dépôt d'approvisionnement sanitaire et à la Section des infirmiers coloniaux. Moins de deux mois après son arrivée, il est porté disparu lors de l'attaque de son convoi au Col des Nuages sur la route d'Hué le 28 février 1947. Il a 25 ans. Son nom a été donné à la promotion 1995 de Santé navale.



Jean Hernette  
©MémoGenWeb



Sections des infirmiers  
coloniaux©Internet



©Aigle-Foglierini

16. Après Santé navale (1941), **Henri GAUSSEN**, sort du Pharo à l'été 1946. Médecin lieutenant, il rejoint l'Indochine où il est désigné pour le 3<sup>e</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> RIC (III/6 RIC). Moins d'un an plus tard, grièvement blessé au Tonkin, il meurt le 30 juillet 1947 à l'hôpital Lanessan d'Hanoi vers lequel il a été évacué. Il avait 27 ans. Les élèves de la promotion 1955 de Bordeaux l'ont choisi comme parrain. Le fanion de la promotion reprend l'insigne du 6<sup>e</sup> RIC et les armoiries d'Oran où il était né en 1920.



6<sup>e</sup> RIC©Grimaldi



©Aigle-Foglierini

17. Médecin civil d'origine indochinoise, médecin commandant de réserve des troupes coloniales, **Maurice TRUONG DINH TRI** est nommé en 1946 par Ho Chi Minh ministre de la santé du gouvernement provisoire. Devenu président du conseil de sécurité du peuple nord-vietnamien, il est en fait informateur des autorités françaises. Démasqué, il est observé à son insu pendant plusieurs mois. Il est assassiné par deux jeunes policiers vietminh de 19 et 24 ans à la grenade le 10 octobre 1947 à Hanoi, de jour, dans sa voiture, en pleine rue. Son garde du corps et son chauffeur sont tués. Très grièvement blessé, il meurt à l'hôpital Lanessan. Âgé de 57 ans, il a été déclaré victime civile et « Mort pour la France ».

18. Le 22 octobre 1947 à quelques kilomètres de Tuyên Quang (Tonkin), le médecin lieutenant de réserve au 69<sup>e</sup> Régiment d'artillerie d'Afrique, **Paul HENRY** est mortellement blessé, en même temps que le vétérinaire lieutenant de réserve René COUVREUX. Alors qu'ils soignaient les blessés d'une embuscade un obus piégé explose à leurs côtés. Il avait 35 ans.



69<sup>e</sup> RAA©Internet



DAIC©Internet

19. Médecin chef du secteur Sud-Annam, le médecin commandant **Paul SEÏTÉ** (Santé navale 1928, Pharo 1933) était responsable du détachement autonome des infirmiers coloniaux. Inspectant les postes infirmiers isolés, il est victime d'un accident de jeep et présente une fracture du rachis. Hospitalisé au Centre des spécialités chirurgicales « Médecin commandant Coste » à Saigon, il meurt le 23 février 1948, à 40 ans.



20. Arrivé à l'École du service de santé militaire de Lyon en octobre 1939, **Jean-Marie DUMAS** est d'emblée plongé dans la guerre. Prisonnier en juin 40, il ne sera libéré qu'en juin 1941. Après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, il rejoint la Légion étrangère à Sidi Bel Abbès (Algérie) en 1946 puis l'Indochine et le 3<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Régiment étranger d'infanterie (III/2 REI) en mars 1947. Le 9 mars 1948, il est grièvement blessé par balle au cours d'une embuscade tendue par les rebelles à 4 kilomètres au nord de Dai Lanh (Sud Annam). Présentant une plaie transfixiante transversale du thorax, il meurt des suites de ses blessures. Médecin capitaine, il avait 28 ans.



2<sup>e</sup> REI©Grimaldi

21. Le 27 avril 1948 le médecin lieutenant de réserve **Pierre BASTIEN**, 30 ans, circule dans l'auto-rail Phnom-Penh-Battambang (Cambodge). Affecté au service de santé du Cambodge, il est en compagnie des capitaines de Montrigaud et Drouard et de Monsieur Laville. A la suite d'une attaque par des rebelles au niveau de Tippeday (Thipakdei), ils sont tués tous les 4.

22. Agé de 32 ans, **Paul MORER** (Lyon 1937) est médecin capitaine au Bataillon de marche du 3<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs algériens. Le 25 août 1948, au cours d'un accrochage à Traon (Cochinchine), il est grièvement blessé par éclats. Évacué vers l'hôpital « Médecin auxiliaire Viallet » de Can Tho (Cochinchine), il décède des suites de ses blessures. Fidèle à la devise de son régiment « Jusqu'à la mort », son nom a été donné à la promotion 1968 de l'École de Lyon.



Paul Morer  
©MémorialGenWeb



©Aigle-Foglierini



3<sup>e</sup> RTA©Internet

23. Le 27 mars 1949, l'armée populaire vietnamienne, aidée de nombreux Chinois, attaque le poste frontière de Moncay. Quinze militaires du Bataillon des forces côtières du Tonkin sont tués dans la citadelle. Parmi eux, le médecin commandant **Louis DOMAIRON** (Santé navale 1929, Pharo 1934) âgé de 43 ans. Il donnera son nom à hôpital de campagne 910 d'Hanoi de 1949 à 1951 puis en 1951 à celui de Doson (Secteur d'Haïphong) jusqu'en 1954.



Bat. Forces côtières  
Tonkin©Internet



Hôp. Domairon à Doson©Internet



Hôp. Sérizier©Internet

24. **Henri SÉRIZIER** (Santé navale 1942, Pharo 1948) est médecin chef du quartier de Song Ba M'la (Annam). Le 18 juin 1949, pris dans une embuscade sur la route de Boun Xa Cay, il est tué au combat. Il a 30 ans. Le nom de « Médecin lieutenant Sérizier » a été donné à l'hôpital d'Hué (Annam) ainsi qu'à la promotion 1950 de Santé Navale, associé à celui de Bernard Gateau.



25. **Bernard GATEAU** (Santé navale 1943) n'a que 25 ans lorsqu'il rejoint dès sa sortie du Pharo, sa 1<sup>ère</sup> affectation en Indochine. Après 3 jours de voyage en avion, il débarque à Saïgon le 11 juin 1949. Le 11 juillet, il est nommé médecin chef du 3<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Régiment étranger d'infanterie (III/2 REI). A peine plus d'un an après un de ses prédécesseurs au 3<sup>e</sup> bataillon, Jean-Marie Dumas (voir supra), il est tué au combat en même temps que 10 légionnaires le 27 juillet 1949 à Ninh Phuoc (Annam). Il n'aura partagé que 16 jours la vie de ses camarades du 2<sup>e</sup> Etranger. L'hôpital militaire de Tourane (Annam) recevra son nom ainsi que la promotion 1950 de Santé navale, associé à celui



©Aigle-Foglierini

d'Henri Sérizier. Sur le fanion de promotion, le « Dragon d'Annam » rappelle le Protectorat où ils sont morts tous les deux.

26. Médecin chef du 26<sup>e</sup> Bataillon de marche de tirailleurs sénégalais, le médecin lieutenant **Antoine DELMAS** (Lyon 1944) vient d'arriver en Indochine. Le 17 septembre 1950 à Phu Lang Thuong (Tonkin), il est assassiné par les Vietminh. Il avait 28 ans.



26<sup>e</sup> BMTS©Internet

27. Médecin du III/3 REI stationné à Cao Bang, le médecin capitaine **Roger ASQUASCIATI**<sup>11</sup>, 29 ans, participe en octobre 1950 à la dramatique bataille de la Route coloniale N°4 (RC 4), la route « du sang ». Le 7 octobre au matin dans le secteur de That Ke, sur la cote 477, après une nuit de combats au corps à corps et d'assauts ininterrompus par des rebelles en



3<sup>e</sup> REI©Internet

nombre très supérieur, il se porte au chevet du chef de bataillon Michel FORGET très grièvement blessé, mais encore conscient, encourageant ses hommes et ajoutant « fier de son Bataillon ». A son tour, Roger ASQUASCIATI est mortellement blessé. De la promotion Lyon 1942, Pharo 1948, son



R. Asquasciati©Ecole santé armées

nom a été donné à la promotion du Pharo 1954 et à l'infirmerie-hôpital de Nam Dinh (Tonkin).

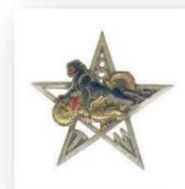
28. Ce même 7 octobre 1950 et aussi sur la RC4, après avoir « *combattu sans défaillance un adversaire fanatisé et dix fois supérieur en nombre* » [Citation du Bataillon à l'ordre du corps d'armée] le Bataillon de marche du 8<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs marocains est décimé. Alors qu'il fabrique un fanion à croix rouge au milieu des blessés, le médecin capitaine **Paul ROUVIERE**



Paul Rouvière  
©Ecole de santé militaire



©Aigle-Foglierini



8<sup>e</sup> RTM©Internet



(Santé navale 1942, Pharo 1948) est touché au bras et au genou par un éclat d'obus de mortier. Médecin chef du Bataillon de marche du 8<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs marocains, il est fait prisonnier. Porté disparu, son corps n'a jamais été retrouvé. Il avait 29 ans. La promotion de Santé navale 1994 l'a choisi comme parrain.

29. Ayant intégré Santé navale en 1942, **Alain BERSIHAND** est rapidement affecté en Indochine.



©Aigle-Fogliolini

Médecin chef du 5<sup>e</sup> Bataillon de marche d'Extrême-Orient, il est mortellement blessé le 22 novembre 1950, jour de son 28<sup>e</sup> anniversaire à Phan Thiêt (Annam). Son nom a été donné à l'infirmier-hôpital de Phan Thiêt et à la promotion 1951 de Santé navale, avec celui de Paul Le Gall. Le fanion de cette promotion rappelle autour de la croix « rouge » que l'un des parrains était médecin colonial, né à Alger (l'Ancre et le Croissant) et l'autre, médecin parachutiste, né



5<sup>e</sup> BMEO©Internet

à Brest (le bras armé de Saint-Michel et les Hermines).

30. Entré à Lyon en 1937, **Pierre GONTIER** participe comme jeune médecin auxiliaire à la « drôle de guerre » au cours de laquelle il est blessé par balle à la main droite le 10 juin 1940. En août 1943, désigné pour la « relève » des médecins prisonniers de guerre, il rejoint le Stalag IV C en Tchécoslovaquie où restera 19 mois. Promu médecin capitaine en 1946, il est affecté à Sidi Bel Abbès (Algérie) dans la Légion étrangère. Muté en Indochine en juin 1949, il est nommé médecin chef du II/5 REI. Le 15 mars 1951, il meurt à l'hôpital « Médecin lieutenant Ciais » d'Haïphong à la suite d'un accident survenu en service. Il avait 32 ans.



Pierre Gontier  
©Légion étrangère



5<sup>e</sup> REI©Internet

31. Promotion 1943 de Santé navale, le médecin capitaine **Paul LE GALL** sort du Pharo en 1949 et choisit de servir

en Indochine. Breveté parachutiste, il est affecté à la Base aéroportée Sud à Saïgon. Le 17 mai 1951, il se trouve à bord du bâtiment « Adour » à Nha Trang échoué portes ouvertes et rampe abattue. Au cours de l'embarquement des troupes, un incendie majeur se déclare à bord. Il participe à l'évacuation des brûlés, mais est tué par l'explosion de la soute à munitions avec une centaine de militaires. Il avait 26 ans. Son nom a été donné, à un engin de débarquement qui assurait le transport de blessés entre Saïgon et le centre de repos et de convalescence du Cap Saint-Jacques, à l'infirmier-hôpital de Phan Rang (Annam) et à la promotion 1951 de Santé navale avec celui d'Alain Bersihand (voir supra).



BAP Sud©Internet



LST Adour éventré©Internet



22<sup>e</sup> RIC©Internet

32. Affecté au III/22 RIC en Cochinchine, le médecin lieutenant **Maurice LOISEAU** a 27 ans. De la promotion Lyon 1945, Pharo 1951, il est tué au combat le 8 juillet 1951 dans la province de Bien Hoa (Cochinchine). La promotion 1952 du Pharo l'a retenu comme parrain.



33. Arrivé en Indochine en 1948 après son stage au Val de Grâce, **Jean David LOUP** (Lyon 1942)



©Aigle-Fogliolini

est affecté comme médecin chef du II/3 REI stationné à Cao Bang au Tonkin. Mi-septembre 1950, lors de la bataille de Dong Khé sur la RC4, il est blessé au thorax. Fait prisonnier par le Vietminh, il est détenu au camp N°1 puis au Camp-hôpital 123. En captivité son état se dégrade. Il meurt de malnutrition et d'une spirochètose, dont il avait lui-même évoqué le diagnostic, le 30 juillet 1951 à 29 ans. La promotion 1957 de Lyon porte son nom.



Jean Loup

©Ecole santé armées

34. **René AUTHEMAN**, médecin de Marine (Santé navale 1937), est bactériologiste à l'infirmerie-hôpital de Tourane (Annam). Alors qu'il est en mission depuis 2 jours sur l'île de Cu Lao Ré où se déroule l'opération « Pirate », il tombe brutalement malade. Son état s'aggrave très vite et dans la nuit du 3 au 4 septembre 1951 et, malgré une prise de contact par télégraphie avec le médecin de 2<sup>e</sup> classe de la Marine Henri Tachoire et le médecin lieutenant Jean-Marc Rit, chirurgien de l'Antenne chirurgicale parachutiste N° 4, tous deux à bord du « Commandant Robert-Giraud », il est impossible de l'évacuer. Un nouveau message à 4h du matin confirme sa mort. Il venait d'avoir 38 ans.



8<sup>e</sup> Bat. chasseurs laotiens@Internet

35. Promotion Santé navale 1943, Pharo 1949, le médecin lieutenant **Robert PRADEL** est le médecin chef du 8<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs laotiens. Fait prisonnier, il meurt de maladie en détention au Camp N° 14 (Laos), le 3 mars 1952 à 29 ans,



1er RTM @Internet

36. **André JACOB** (Lyon 1943) est affecté au 1<sup>er</sup> RTM (Rég. de tirailleurs marocains) stationné dans le delta du Mékong (Cochinchine). Médecin lieutenant de 30 ans, il se noie en opération le 10 mars 1952, dans la province de Can Tho.

37. Médecin capitaine du II/1 RTM, **Alex GUIBERT-GERMAIN** (Santé



A. Guibert-Germain  
©MemorialGenWeb

navale 1936, Pharo 1941) disparaît en mer au large de Dong Hoi (Annam) le 31 mai 1952. Il est âgé de 38 ans. Avant d'être affecté en Indochine, il avait été médecin du bagne de Guyane de 1942 à 1945 et avait eu comme jardinier de l'hôpital de l'île Royale, Henri Charrière, dit « Papillon », avant son évasion.

38. Ancien élève du Prytanée national militaire de La Flèche de 1934 à 1942, **Robert SIRVEN** entre à l'École de santé militaire de Lyon en 1943. Désigné pour l'Indochine en août 1951, il est nommé médecin chef du IV/2 RTM. Le 9 juillet 1952, à Phuc Nhac, dans le secteur de Phat Diem (Tonkin), il est grièvement blessé lors d'un attentat « intra-muros » qui tue le chef de



2<sup>e</sup> RTM@Internet

Bataillon Jean Missoffe, le capitaine Henri Proal, le lieutenant Raymond Challe et blesse 3 autres militaires. Il parvient à donner ses instructions avant d'être évacué le lendemain, 10 juillet, vers l'hôpital Lanessan. Il meurt dans l'avion qui le rapatrie sur Hanoi<sup>12</sup>. Médecin lieutenant, il avait eu 28 ans 3 jours plus tôt.



39. Le médecin commandant **Jean GREMILLET** (Lyon 1927) sort de l'École d'application du Val de Grâce en 1932. Médecin d'unité en 1939, il est fait prisonnier le 20 juin 1940 et ne sera libéré qu'un an plus tard. Affecté comme médecin du petit « Prytanée national de Briançon », il gagne rapidement le maquis des Hautes-Alpes. Attiré par l'Extrême-Orient, il rejoint la 13<sup>e</sup> Demi-brigade de Légion étrangère en Indochine début 1951 et participe à toutes les opérations. Muté en fin d'année à Bien-Hoa (Cochinchine), il assume les fonctions de médecin chef de l'infirmierie-hôpital et du secteur. Dans la soirée du 12 juillet 1952, à la suite d'une embuscade vietminh, il est atteint d'une rafale d'arme automatique. A ses côtés son neveu, le sergent Villemain du 1<sup>er</sup> Spahi, et le caporal-chef Richard ont été blessés mais survivront à l'attaque. Présentant une plaie thoraco-abdominale, il meurt à 45 ans le lendemain matin, 13 juillet 1952, à l'hôpital « Médecin commandant Le Flem » à Saïgon. Jean Gremillet a donné son nom à la promotion 1966 de Lyon. Bien qu'étant « hors Légion » à sa mort, il a été rattaché à la Légion et à la 13<sup>e</sup> DBLE. Le 22 avril 1967, le fanion a été remis au major de « ma » promotion par le sergent Villemain.



13<sup>e</sup> DBLE©Grimaldi



Promotion J. Grémillet©Grimaldi



©Grimaldi

40. Lui aussi ancien élève du Prytanée de la Flèche, **Raymond SEYS**<sup>13</sup> intègre l'École de Lyon en 1937. Mobilisé en 1939, prisonnier en avril 1940, puis libéré en juillet 1941, il rejoint la Résistance en 1943. Arrêté en juin 44 dans le Var, il est condamné à mort et transféré au Fort Montluc à Lyon. L'avancée rapide des troupes alliées et l'action des FFI de l'Ain, font qu'il est libéré en août 44. Reprenant sa carrière, il fait un premier séjour en Indochine de 1946 à 1949 comme médecin du 61<sup>e</sup> Bataillon médicale de la 1<sup>ère</sup> Division coloniale d'Extrême-Orient, détaché à l'Institut Pasteur. Après un court séjour au Pharo à Marseille, il est réaffecté à l'Institut Pasteur de Saïgon en 1950. En juillet 1952, âgé de 35 ans, il passe quelques jours au centre de repos du Cap Saint-Jacques (Cochinchine) avec sa famille. Le 21 juillet au soir, au cours d'une



1951© Famille Seys

attaque vietminh à la grenade et à l'arme automatique, il est assassiné avec son épouse et sa fille aînée de 11 ans. Cachés par leur nounou annamite, les 3 autres enfants ont eu la vie sauve. Ce soir-là on dénombre plus d'une vingtaine de morts. Son nom a été donné à la promotion de Lyon 1979. Le



61e Bat. Médical de la 1<sup>ère</sup> DCEO©Internet

attaque vietminh à la grenade et à l'arme automatique, il est assassiné avec son épouse et sa fille aînée de 11 ans. Cachés par leur nounou annamite, les 3 autres enfants ont eu la vie sauve. Ce soir-là on dénombre plus d'une vingtaine de morts. Son nom a été donné à la promotion de Lyon 1979. Le



© Aigle-Foglierini



fanion de cette promotion a été remis par son fils, lui-même médecin militaire de la promotion Grémillet (voir supra).

41. Désigné pour l'Extrême-Orient, le médecin lieutenant **René COUDIER** (Lyon 1943) est affecté à Saigon au DAIC, Détachement autonome des infirmiers coloniaux d'Indochine du Sud. Grièvement blessé début janvier 1953, il meurt le 15 janvier 1953 à l'hôpital « Médecin commandant Le Flem » de Saigon-Cholon : il avait 30 ans. Son nom a été donné à la promotion 1955 de l'École de santé de Lyon.



DAIC Sud © Internet

42. **Jean-Marie GROSSIDIER** (Lyon 1945) est aussi passé par le Prytanée.



JM Grossidier  
©MemorialGenWeb

Médecin lieutenant, il est affecté au Laos comme médecin chef du 8<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs laotiens. Après avoir été fait prisonnier, il est porté disparu en captivité à Ban Na Nong (Nord-Laos) le 11 octobre 1953. Il n'avait pas 29 ans.

43. **Jean RAYMOND** a 39 ans en arrivant en Indochine en 1953. De la promotion Lyon 1938, il a déjà une expérience de la guerre qu'il a vécue comme médecin auxiliaire en 1940. Médecin capitaine depuis 1945, breveté parachutiste, il sert d'abord en Afrique du Nord avant de rejoindre l'Asie. Médecin chef de la Base aéroportée Nord à Hanoi, il est désigné pour être le responsable santé du camp retranché de Diên Biên Phu. Il fait partie des premiers parachutistes sautant le 20 novembre 1953, dans le cadre de l'opération Castor<sup>14</sup>. Alors qu'il descend sous voile, une balle pénètre sous l'aisselle gauche déchiquetant l'artère sous-clavière et entraînant sa mort rapide avant de toucher le sol<sup>15</sup>. C'est le premier officier français mort à Diên Biên Phu. Sa perte fut cruellement ressentie par l'ensemble des jeunes médecins lieutenants des bataillons parachutistes qui avaient sauté en même temps que lui. La promotion 1953 de Lyon baptisée en 1954 a pris son nom.



BAP Nord © Internet

44. Médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la Marine, **Jacques NICOLAS**



Jacques Nicolas  
©Légion étrangère

(Santé navale 1946) est affecté en Indochine. Ayant demandé un emploi plus opérationnel, il est mis à la disposition de l'armée de terre et affecté au II/5 REI. Avec cette unité de la Légion, il participe à plusieurs combats au Tonkin. Le 2 mars 1954, âgé de 26 ans, il est tué à An Liem-Trung Thon, secteur

de Ha Thon (Tonkin). La promotion 1954 de Santé navale a choisi son nom.



©Aigle-Foglierini

45. **Léon STERMAN**<sup>16</sup> (orthographié Staerman dans son dossier « Légion étrangère ») est né en Roumanie en 1911 avant d'émigrer en France avec sa famille. Il passe sa thèse de médecine à Paris en 1936 et demande sa naturalisation en 1937. Après avoir débuté son service militaire en 1938, il poursuit comme médecin auxiliaire pendant l'année 1940 jusqu'à sa démobilisation en août 1940. Engagé au titre de la guerre d'Indochine dans le cadre du CAFABO (Corps auxiliaire des forces armées en Extrême-Orient) il rejoint l'Indochine en novembre 1952, assimilé au grade de médecin capitaine. Affecté en septembre 1953 au 1<sup>er</sup> Bataillon de la 13<sup>e</sup> DBLE, il est à Diên Biên Phu au début de l'année 1954. Présent pendant



Promotion 1991  
« Médecins de Diên Biên Phu »  
©Internet

toute la « bataille », de mars à mai 1954, blessé le 4 avril mais resté à son poste, il est fait prisonnier le 8 mai avec l'ensemble des survivants. Après une marche de plusieurs centaines de kilomètres, il rejoint le Camp N°1, particulièrement affaibli. Il mourra d'épuisement, de malnutrition, de déchéance physiologique et de mauvais traitements, le 2 août 1954. Plus âgé que la plupart de ses camarades, il avait près de 43 ans.

La Promotion 1991 de Bordeaux a pris pour parrains les « Médecins de Diên Biên Phu », les honorant tous.

### Conclusions

Les plaques mémorielles réveillent le passé, malheureusement trop souvent dans l'anonymat d'une cohorte de disparus. Elles rappellent la guerre et ramènent à la mort. La mort du soldat bien sûr, mais aussi celle du soignant.

Pierre Montagnon<sup>17</sup> écrivait en 2005 : « Ah, les toubibs ont aussi payé leur tribut dans les BEP [Bataillons étrangers de parachutistes] ! Leur job, il est vrai, les conduit plus souvent à l'avant qu'à l'arrière. C'est là que gisent les blessés ». Certes les médecins, mais c'est l'ensemble des personnels de santé qui a payé un lourd tribut quel que soit le conflit, le bataillon ou l'emploi.

Si les discours du moment assurent de la permanence du souvenir, l'oubli est régulièrement la règle. Mettre une histoire, un lieu, quelquefois un visage sur un nom, révéler l'horreur de la réalité des faits apparaît comme un devoir de mémoire indispensable<sup>18</sup>.

La plaque « Indochine » apposée dans la Faculté de médecine de Paris portant le nom de nombreux médecins militaires atteste des relations étroites entre la médecine militaire et la médecine civile, des liens qui les unissent et de leur respect mutuel.

Se retourner sur ce passé n'est pas seulement refaire l'Histoire, c'est aussi chercher l'exemple et parfois réaliser qu'il faudra à son tour accepter le sacrifice.

« More Majorum » est inscrit sur plusieurs monuments aux morts de la Légion étrangère. Cette devise, « à la manière des Anciens », pourrait être reprise car le sacrifice de nos Anciens, de nos confrères d'armes nous oblige.

*"Il est beau de servir sa Patrie en secourant ses défenseurs" <sup>19</sup>*

François-Marie Grimaldi  
Ancien chirurgien des hôpitaux des armées  
Lyon 1966-Pharo 1975



**ANNEXE : Tableau alphabétique**

<b>NOM PRENOMS</b>	<b>AGE</b>	<b>DECES</b>	<b>LIEU DU DECES</b>
AMIGUES Mathieu Sébastien Jean André	37	27/03/1945	Camp militaire Thakhek Laos
ASQUASCIATI Roger Felix Marius	29	07/10/1950	RC4 Tonkin
AUTHEMAN René Félix Marie Louis	38	03/09/1951	Cu Lao Ré Annam
BARADA Joseph Edmond Jean	35	05/08/1945	Hanoi Tonkin
BARTHERE Louis Gustave	32	22/04/1944	Saigon Cochinchine
BASTIEN Pierre Charles André	30	27/04/1948	Prov Battambang Cambodge
BERSIHAND Alain Marie	28	22/11/1950	Secteur de Phan Thiet Annam
BRANCOURT André Alfred	44	18/09/1945	May Binh Tonkin
CALBAIRAC Henri Maurice	48	18/08/1945	Hanoi Tonkin
CHEVALIER Albert	44	28/05/1944	Hué Annam
CIAIS Francis Jean	26	08/03/1946	Haiphong Tonkin
CLEC'H Jean guillaume	41	08/02/1945	Saigon Cochinchine
COADER Marcel Jean Coentin	41	07/02/1945	Saigon Cochinchine
COLLET Roger Pierre Laurent	34	27/09/1945	Gia Dinh Cochinchine
COSTE Georges Antoine	45	10/03/1945	Hanoi Tonkin
COURBIERES Maurice	33	05/08/1945	Ha Giang Tonkin
COUDIER René Paul	30	15/01/1953	Cholon Cochinchine
DELMAS Antoine André Bernard	28	17/09/1950	Phu-Lang-Thuong Tonkin
DOMAIRON Louis Marie Eugène François	43	27/03/1949	Moncay Tonkin
DROUFF Roland Louis Adolphe	23	14/02/1947	Hanoi Tonkin
DUMAS Jean Marie	28	09/03/1948	Dai Lanh Annam
DUNG-N'GUYEN-DINH	?	12/03/1945	Dinh Lap Tonkin
FARGÈS Pierre Robert Jean Marie	35	09/03/1945	Hanoi Tonkin
FAURE Gabriel Jean	34	24/03/1945	Kleum Laos
FAVE Louis Esprit	36	07/01/1941	Stung Treng Cambodge
GATEAU Bernard Arteme Louis	25	27/07/1949	Ninh Phuoc Annam
GAUSSEN Henri Abel	27	30/07/1947	Hanoi Tonkin
GILBERT-DESVALLONS Jean	29	16/01/1946	Ban Me Thuot Annam
GONTIER Pierre	32	15/03/1951	Haiphong Tonkin
GREMILLET Jean Paul Louis	45	13/07/1952	Saigon-Cholon Cochinchine
GRIMA Roger Jean	38	10/03/1945	Kompong Cham Cambodge
GROSDIDIER Jean Marie	39	11/10/1953	Ba Na Nong Laos
GUENON Paul	35	23/01/1946	Ban Keun Laos
GUIBERT-GERMAIN Alex Laurent	38	31/05/1952	Dong Hoi Annam
HENRY Paul	35	22/10/1947	Tuyen Quang Tonkin
HERNETTE Jean Marie	25	28/02/1947	Route de Hué à Tourane Annam
JACOB André Marie Jacques Alfred	30	10/03/1952	Can Tho Tonkin
JOANNÈS-BOYAU Alain Gaston Jean	29	22/12/1946	Hanoi Tonkin
LABERNADIE Guillaume François Victor	56	28/04/1945	Saigon Cochinchine
LE FLEM Roger	35	08/11/1945	Tay Ninh Cochinchine
LE GALL Paul Jean Joseph	26	17/05/1951	Nha Trang Annam
LE ROY DES BARRES Adrien Charles	73	16/06/1945	Hanoi Tonkin

NOM PRENOMS	AGE	DECES	LIEU DU DECES
LOISEAU Maurice Léonce Jean	27	08/07/1951	Bien Hoa Cochinchine
LOUP Jean David Frédéric	29	30/07/1951	Camp N°1 Tonkin
MAZIERE Jacques	?	03/02/1946	Route de Nha Trang Annam
MINGASSON Armand	30	14/09/1941	Nha Trang Annam
MOLINA Antonio	46	02/11/1946	Gia Dinh Saigon Cochinchine
MORER Paul Louis François	32	25/08/1948	Can Tho Cochinchine
NICOLAS Jacques Yves Jean	26	03/03/1954	An Liem - Ha Thon Annam
NOUAILLE-DEGORCE Jacques	38	05/12/1945	Ban Me Thuot Annam
PELLÉ Jacques Jean	30	29/04/1944	Large de l'Annam
PRADEL Robert Henri Jean	29	03/03/1952	Camp 14 Xiang Tho Laos
RAYMOND Jean Claudius Louis	39	20/11/1953	Diên-Biên-Phu Tonkin
RIEZ Jacques Etienne Léon	31	22/11/1942	Haiphong Tonkin
ROUQUET Roger	44	24/09/1945	Saigon Cochinchine
ROUVIÈRE Paul Étienne Maurice	29	07/10/1950	RC4 Tonkin
SEGUE-BUXEROLLE René Jean Serge	34	11/03/1946	Binh Dong Haiphong Tonkin
SEITE Paul Yves Louis (S	40	23/02/1948	Saigon Cochinchine
SERIZIER Henri Édouard	30	18/06/1949	Boun Xa Cay Annam
SEYS Raymond Édouard	35	21/07/1952	Cap Saint-Jacques Cochinchine
SIRVEN Robert André Germain	28	10/07/1952	Phat Diêm Tonkin
STERMAN Léon	43	02/08/1954	Camp N°1 Tonkin
THERON Jules Raymond	56	15/03/1945	Camp militaire Thakhek Laos
TRUONG Dinh Tri Maurice	57	10/10/1947	Hanoi Tonkin
VIALLET Claude	22	08/03/1946	Can Tho Cochinchine



## BIBLIOGRAPHIE

---

- <sup>1</sup> Hugo V. Mes Fils. Michel Lévy Frères, Paris ; 1874.
- <sup>2</sup> Site : MémoialGenWeb  
<https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultcommune.php?idsource=72403&dpt=75>
- <sup>3</sup> Cardonnet L. Contribution à l'étude des étudiants en médecine et des médecins « Morts pour la France » pendant la Seconde Guerre mondiale. Thèse pour le diplôme d'Etat de docteur en médecine, Université Paris Descartes, 2010 : 134 p.
- <sup>4</sup> HUGO V. Les Rayons et les Ombres, « Oceano Nox », 1840.
- <sup>5</sup> Renault J. Une histoire [du service de santé] longue de mille ans – La guerre d'Indochine. p17-19. Numéro spécial ASAF : Blessés pour la France. 2013.
- <sup>6</sup> Site : Mémoire des hommes – Seconde Guerre mondiale et Guerre d'Indochine  
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>
- <sup>7</sup> Delahousse J., Héraut J.L. En mémoire des officiers du service de santé victimes des guerres françaises en Indochine. Médecine et Armées 2003 ; 31, 6 : 555-564.
- <sup>8</sup> Deroo É. et coll. L'École du Pharo. Cent ans de médecine outre-mer. 1905-2005. Ed. Lavauzelle ; 2005 : 221 p.
- <sup>9</sup> JACQUIN H. Guerre secrète en Indochine O. Orban. 1979. 251p.
- <sup>10</sup> Chambon Ch. Le 23<sup>e</sup> Bataillon médical de la 9<sup>e</sup> Division d'infanterie coloniale, Autoédition Ch. Chambon. T. 2, sept. 2017, 363 p.
- <sup>11</sup> Aigle L., Grimaldi F-M. et coll. Indicatif « Clochette ». Médecins des BEP et des REP. Ed. Lavauzelle ; 2018 : 237 p.
- <sup>12</sup> Revue Prytanéenne. N° 30 - Janvier 1953, p 10.
- <sup>13</sup> Revue Prytanéenne. N° 278 - Juillet 2006, p 12-13.
- <sup>14</sup> Lemaire M. Le Service de santé militaire de l'avant dans sa mission de soutien des personnels parachutés en Indochine. 1944-1954. Thèse pour le diplôme d'Etat de docteur en médecine, Université de Lyon, 1991 : 365 p.
- <sup>15</sup> Accoce P. Médecins à Diên Biên Phu. Presses de la cité ; 1992 : 245 p.
- <sup>16</sup> Verdaguer S. Médecin de bataillon à Diên Biên Phu (1953-1954). Témoignage autobiographique. 1999. <http://aaap13.fr/asso/documentation/VERDAGUERrecitDBP.pdf>
- <sup>17</sup> MONTAGNON P. Les parachutistes de la Légion. 1948-1962. Pygmalion. 2005.357p.
- <sup>18</sup> Louis F. et coll. Devoirs de mémoire. Quatre siècles d'hommages aux médecins, pharmaciens, vétérinaires et officiers d'administration du service de santé des armées. Ed. Ceux du Pharo ; 2018 : 690 p.
- <sup>19</sup> Fristo F.N. Petit manuel du chirurgien de Bataille. Ed. Baillièrre-Libraire, Paris ; 1848.